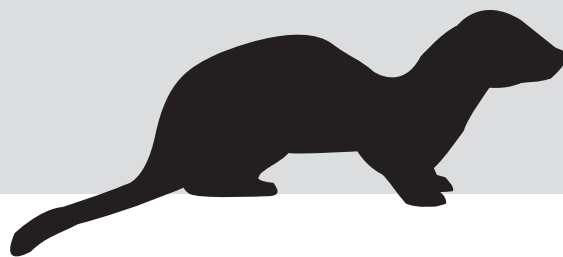


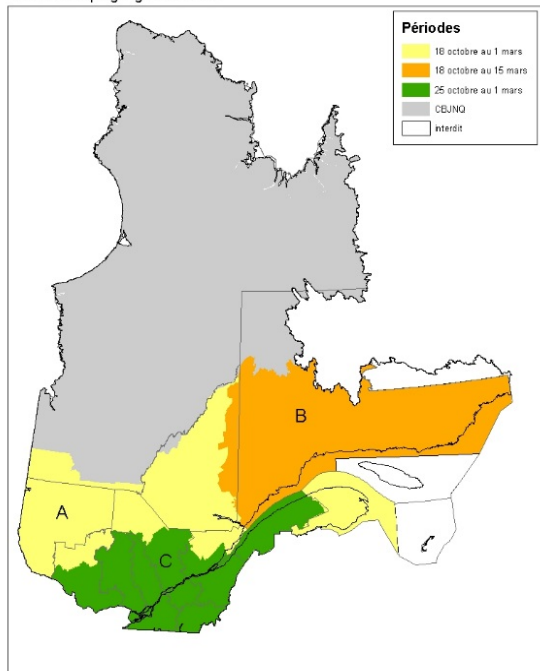


Bilan de l'exploitation des belettes et hermine (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - belettes



Le présent bilan regroupe l'exploitation de l'hermine (*Mustela erminea*) et de la belette à longue queue (*M. frenata*). La proportion de chacune dans la récolte québécoise est cependant inconnue. L'hermine est l'espèce la plus largement distribuée au Québec. La belette à longue queue, quant à elle, est surtout associée au sud du Québec et semble en expansion dans certaines régions. La présence de belette pygmée (*M. nivalis*) reste à confirmer au Québec.

Les meilleurs rendements sont atteints dans la sapinière et l'érablière, notamment en Chaudière-Appalaches, dans le Bas-Saint-Laurent et en Abitibi-Témiscamingue, là où il y a plus de piégeurs.

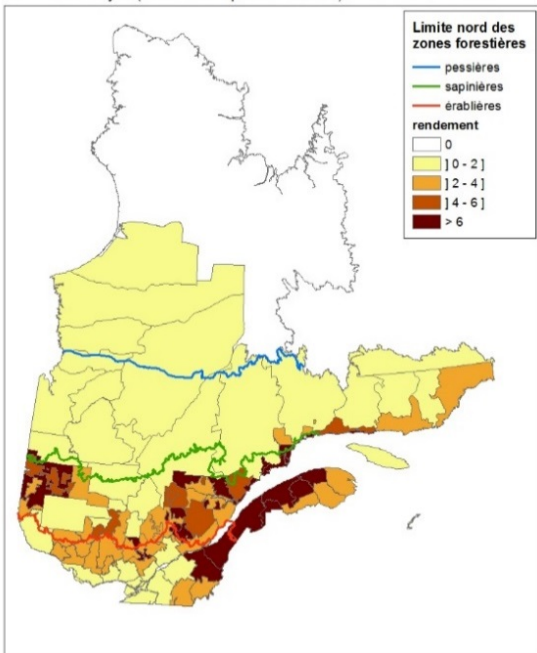
Évolution du rendement (nombre de belettes/100km²) au cours des 4 dernières années

secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	4,49 ± 1,36	3,99	-44,7 %	⬇️	7	4,96 ± 0,97	4,84	-33,6 %	⬇️	11
B	10,43 ± 3,71	6,86	-47,0 %	⬇️	2	5,94 ± 2,16	4,21	-23,5 %	⬇️	3
C	3,11 ± 0,85	3,04	34,0 %	⬆️	19	4,47 ± 1,00	4,25	45,8 %	⬆️	11

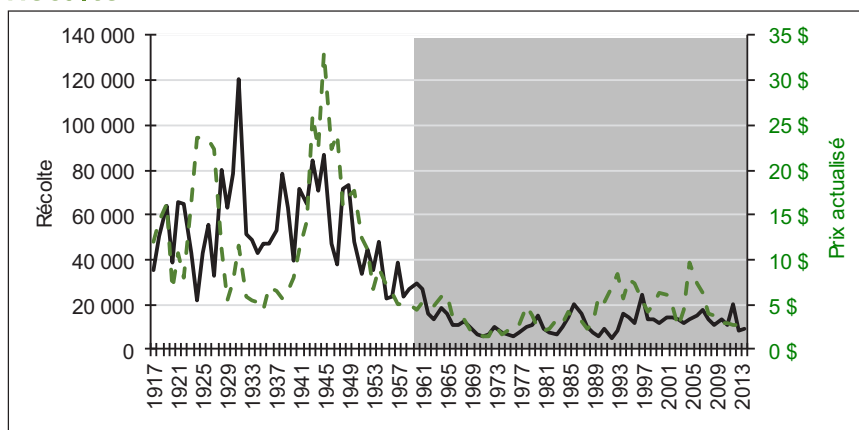
On observe une baisse du rendement sur la Côte-Nord aussi bien en territoire libre que structuré, alors qu'il reste stable partout ailleurs.

Rendement

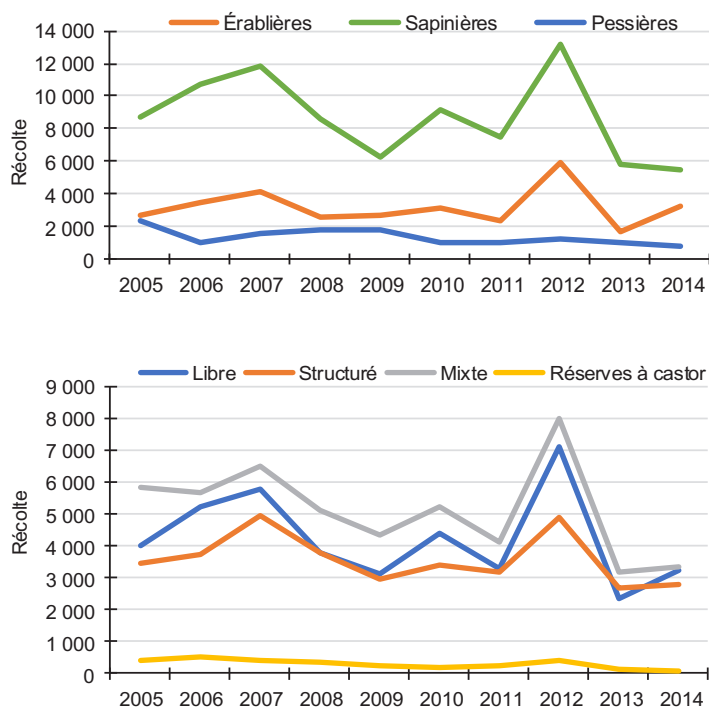
Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - belettes - 2005-2014



Récolte



Jusque dans les années 1950, la récolte de belettes était nettement plus importante, tout comme les prix. Il semble que la récolte a baissé avec les prix pour atteindre une certaine stabilité depuis les années 1980.

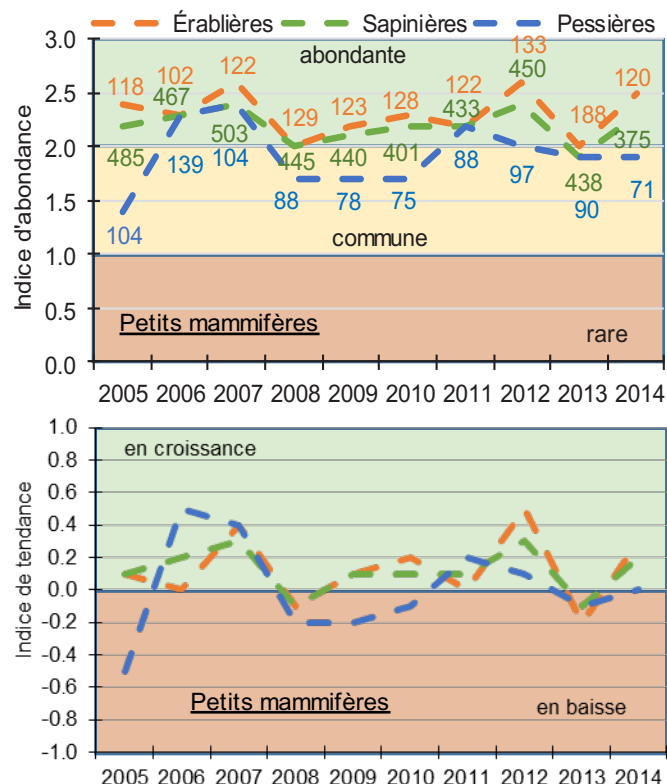


La récolte a connu deux hausses (en 2007 et 2012) durant la dernière décennie. Ces hausses sont plus notables dans la sapinière, zone où la récolte est la plus importante (66 %), et peuvent faire doubler la récolte d'une année à l'autre. La récolte se répartit en parts presque égales dans les UGAF libres, structurées et mixtes et suit sensiblement les mêmes fluctuations.

Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 48\%$) pour ces espèces (pour les 25 dernières années).

Carnets du piégeur

Les carnets ne colligent pas l'abondance et la tendance pour les belettes. Les belettes se nourrissent principalement de petits mammifères (souris et musaraignes) et sont particulièrement sensibles aux fluctuations d'abondance de leurs proies (cycles). Les indices d'abondance et de tendance des souris fournis par les carnets du piégeur confirment ce fait. En effet, on remarque des pics en 2007 et 2012, lesquels correspondent aux meilleures années de récolte de belettes. Ainsi, lorsque leurs proies sont abondantes, les belettes produisent plus de jeunes et la population croît rapidement. Lorsque le nombre de proies diminue, la réponse des populations de belettes est tout aussi rapide. Malgré tout, les belettes demeurent des espèces résilientes.



Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

Rendement	= -
Récolte	=
Abondance des proies	Commune-abondante
Tendance des proies	=

La récolte des belettes présente de fortes variations interannuelles, mais les prix de la fourrure ne semblent pas en être la cause. C'est plutôt l'abondance de leurs proies, les petits mammifères, qui serait responsable des fluctuations observées. On peut aussi s'attendre à ce que la récolte de belettes soit en partie influencée par l'effort déployé sur le pékan et la martre, puisque les belettes sont souvent des captures non ciblées dans les engins destinés à ces deux espèces.

Nous sommes conscients que nos données reposent sur les fourrures vendues et que toutes les belettes et hermines piégées ne le sont pas nécessairement. En effet, certaines ne sont pas apprêtées du fait de leur faible valeur ou lorsqu'elles sont piégées trop tôt en saison et qu'elles n'ont pas encore leur fourrure entièrement blanche. Ainsi, le bilan de l'exploitation ne reflète pas forcément le prélèvement réel pour ces espèces.

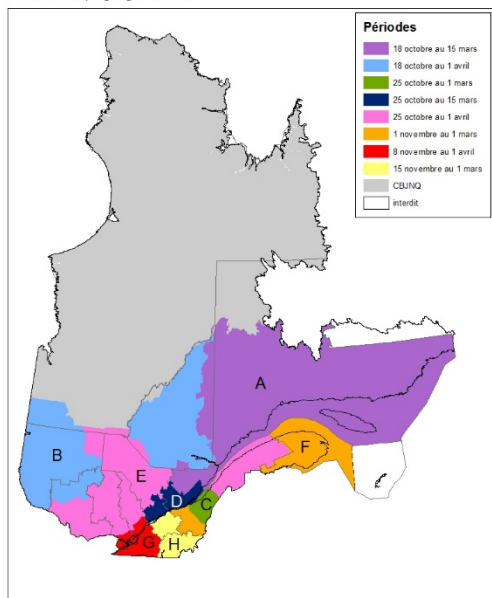


Bilan de l'exploitation du castor du Canada (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - castor



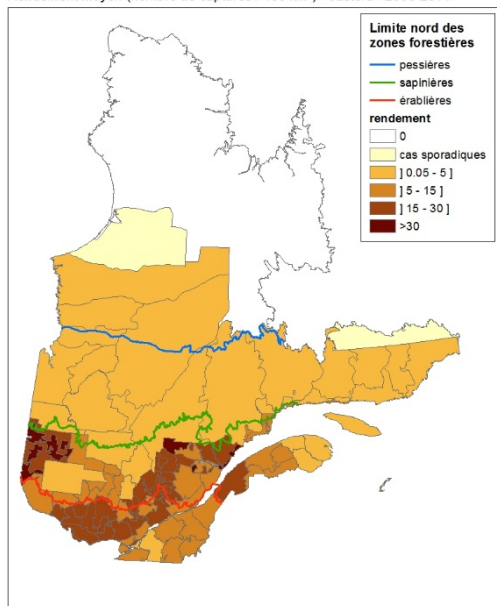
Le castor est une figure emblématique au Canada et a influencé l'histoire et l'exploration du pays. À l'époque de la traite des fourrures, le castor était même considéré comme l'animal ayant la fourrure la plus précieuse. On peut le trouver partout au Québec, mais c'est dans la zone forestière de la sapinière et dans les régions de l'Outaouais, de l'Abitibi et de Laurentides-Lanaudière que les rendements sont les plus élevés. Dans presque tous les secteurs de piégeage, les rendements ont diminué dans les dernières années, aussi bien en territoire libre que structuré, en raison de la faiblesse des prix.

Évolution du rendement (nombre de castors/100 km²) au cours des 4 dernières années.

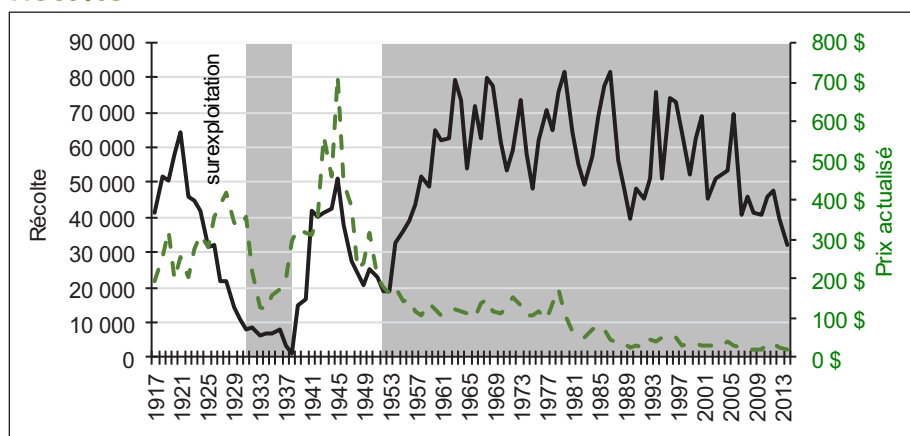
secteur	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	16,47 ± 3,85	14,89	-28,9 %	↓	2	3,54 ± 0,45	3,89	-17,9 %	↑	5
B	29,74 ± 7,67	22,88	-31,5 %	↓	6	22,46 ± 3,51	21,96	-17,1 %	↓	10
C	11,72 ± 2,63	9,81	-19,3 %	↓	1	Pas de territoire structuré				
D	14,52 ± 4,29	10,69	-22,3 %	↓	2	17,09 ± 3,39	17,44	-18,6 %	↓	1
E	21,41 ± 5,62	16,46	-40,5 %	↓	7	18,52 ± 3,32	17,11	-27,6 %	↓	9
F	6,16 ± 1,99	6,11	-24,7 %	↓	1	Pas de territoire structuré				
G	7,36 ± 1,59	6,09	0,1 %	↓	6	Pas de territoire structuré				
H	9,67 ± 2,62	6,92	-40,2 %	↓	3	6,43 ± 4,36	1,49	-75,0 %	↓	1

Rendement

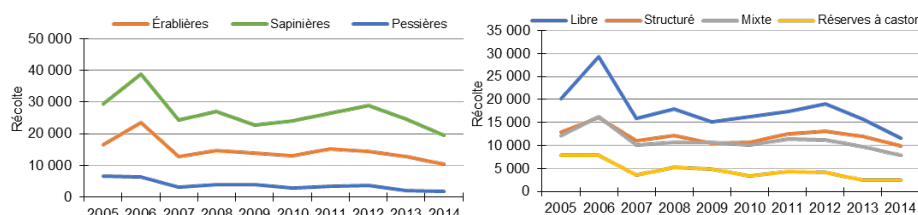
Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - castors - 2005-2014



Récolte

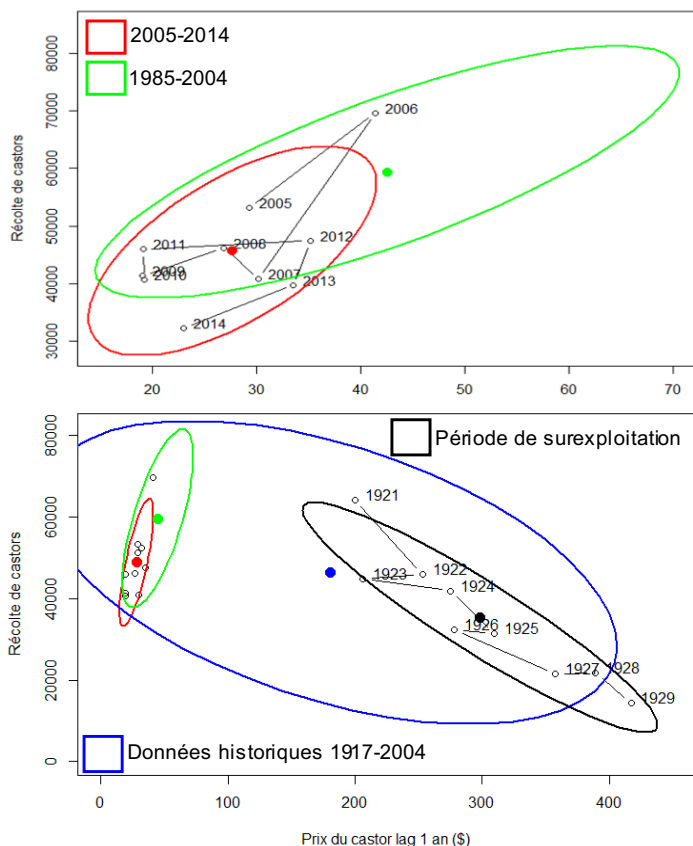


Le castor est une des rares espèces d'animaux à fourrure à avoir connu un épisode de surexploitation (dans les années 1920). Le piégeage du castor a même été interdit dans certains endroits (années 1930). C'est à la suite de cette période que les réserves à castors ont d'ailleurs été créées (de 1932 à 1954). Depuis les années 1950, les prix n'ont fait que chuter pour atteindre leur plus bas niveau au cours des dernières années. À l'inverse, la récolte a très fortement augmenté durant ces mêmes années, probablement en partie en raison des modifications de l'habitat découlant de l'exploitation forestière qui a entraîné une augmentation de la qualité de l'habitat et du niveau des populations.



Depuis le dernier sommet en 2006, on observe une baisse de la récolte dans toutes les zones forestières et tous les types de territoire.

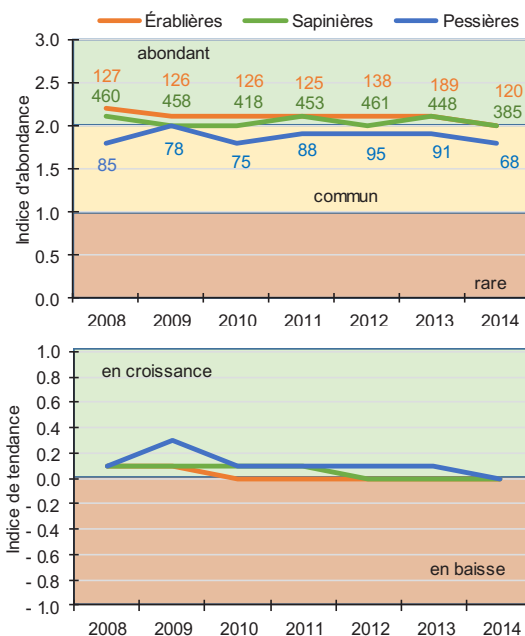
La baisse importante de la récolte dans les dernières années peut s'expliquer par la chute des prix des fourrures (26 \$ en moyenne depuis 10 ans). Cependant, cette baisse de la récolte est possiblement en partie compensée par une augmentation des prises effectuées dans un cadre de contrôle (déprédation).



Il existe une corrélation entre la récolte de castors et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 82\%$) pour les 25 dernières années. Au cours des années 1920, malgré les prix élevés de la fourrure sur les marchés, la récolte n'a fait que baisser, ce qui illustre un signe de surexploitation à cette époque. À la suite de nombreuses mesures de conservation (y compris des réintroductions), les populations de castors se sont rétablies et sont maintenant abondantes. Les graphiques montrent qu'au cours des 10 dernières années (2005-2014) le prix de la fourrure a diminué, provoquant une baisse dans la récolte ou dans le nombre de peaux apprêtées et vendues.

Carnets du piégeur

Selon les renseignements inscrits dans les carnets, les piégeurs estiment que les castors affichent des abondances similaires dans toutes les zones forestières, quoiqu'un peu inférieures dans la pessière. La tendance est quant à elle stable partout.



Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

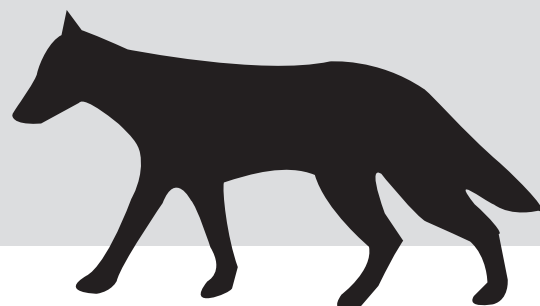
Rendement	-
Récolte	-
Graphique récolte-prix	
Abondance castor	Abondant-Commun
Tendance castor	=

La baisse du rendement et de la récolte semble essentiellement le reflet des chutes de prix sur le marché de la fourrure pour cette espèce. En effet, les populations de castor restent abondantes. À la lecture de ce profil, il serait facile de conclure que le castor est sous-exploité au Québec. Cependant, de nombreux castors sont aussi récoltés dans un contexte de contrôle d'animaux causant des dommages aux infrastructures humaines. Cette récolte additionnelle n'est pas comptabilisée et son ampleur est mal connue. D'ailleurs, une augmentation des conflits est pressentie avec cette faible récolte. Compte tenu des coûts importants associés à la gestion des castors, il serait avantageux d'optimiser davantage la mise en valeur du castor comme mesure préventive. Étant donné la chute des prix de la fourrure, il faudrait éviter que la gestion des castors en dehors des périodes réglementaires de piégeage devienne plus avantageuse financièrement : ceci irait à l'encontre des objectifs de mise en valeur du Ministère. Les castors capturés dans le cadre des permis SEG (en prévention) ne sont pas non plus compilés. Pour assurer une bonne gestion de cette espèce, il serait essentiel de mieux connaître la récolte issue du contrôle. De plus, étant donné qu'il n'est pas obligatoire d'inscrire toutes les peaux vendues dans les réserves à castor, l'information provenant de ces territoires est possiblement sous-évaluée.

Il existe une corrélation positive entre la récolte de castors et la récolte de loutres ($R^2 = 77\%$) due au fait que ces 2 espèces peuvent être capturées dans les mêmes pièges (voir bilan de l'exploitation de la loutre de rivière). Leur gestion doit donc être conjointe.

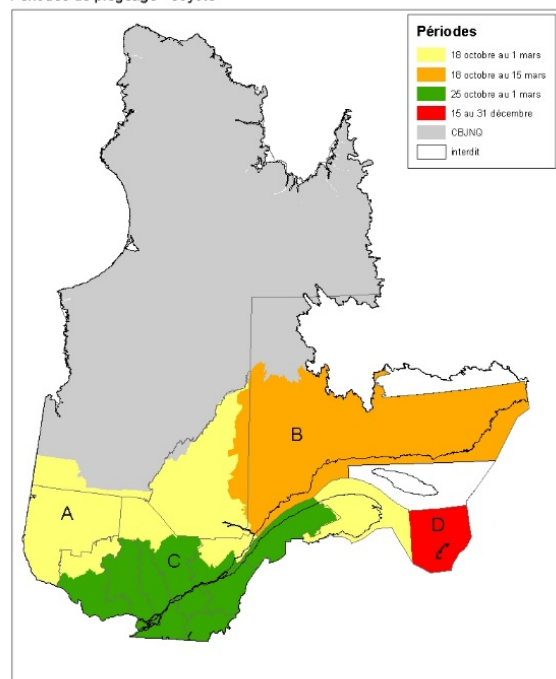


Bilan de l'exploitation du coyote (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - coyote



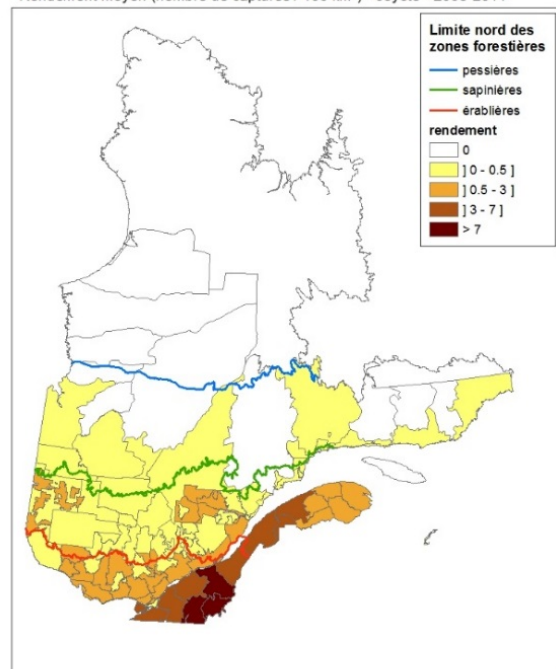
La carte ci-contre illustre combien le rendement des piégeurs de coyotes se démarque au sud du fleuve Saint-Laurent, comparativement aux autres secteurs de la province. C'est l'absence de compétiteurs comme le loup et les nombreux avantages que lui procurent les habitats agroforestiers qui permettent au coyote d'être aussi présent sur la rive sud du fleuve. Par ailleurs, le coyote poursuit actuellement son expansion vers de nouveaux territoires comme le Témiscamingue et le Lac-Saint-Jean où les rendements sont en croissance.

Évolution du rendement (nombre de coyotes/100km²) au cours des 4 dernières années.

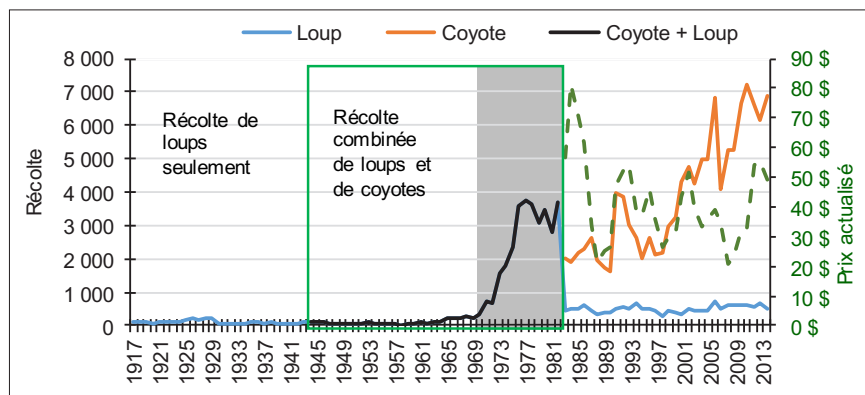
secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	0,86 ± 0,19	1,33	13,6 %	↑	7	0,36 ± 0,09	0,74	17,0 %	↑	11
B	0,13 ± 0,12	0,16	-25,0 %	↓	2	0,01 ± 0,02	0,005	-100,0 %	↓	3
C	3,48 ± 0,64	4,51	-6,5 %	↑	19	0,32 ± 0,07	0,57	-23,5 %	↑	11
D	0,36 ± 0,48	0,40	0,0 %	↑	1	Pas de territoire structuré				

Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - coyote - 2005-2014

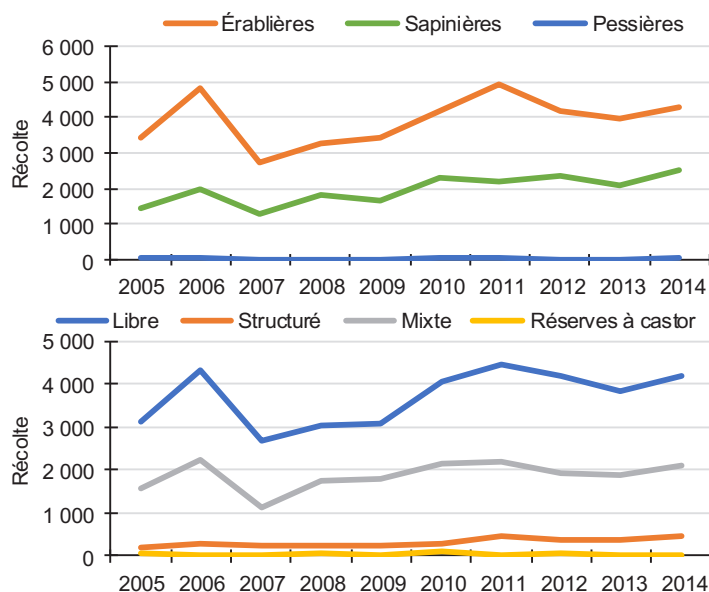


Récolte

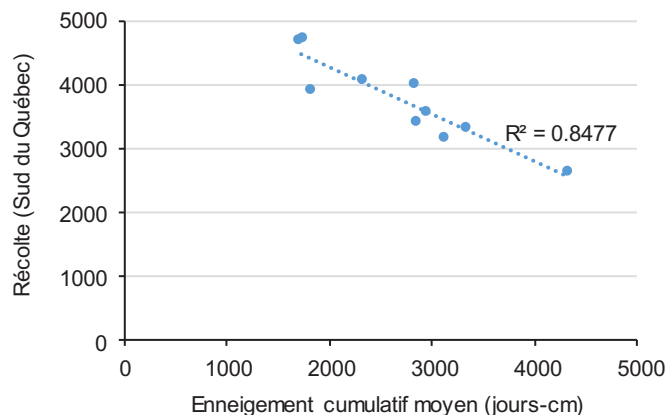


La première mention de coyote au Québec remonte à 1944 en Outaouais. C'est seulement depuis 1983 que l'on distingue les fourrures de loups et de coyotes dans les statistiques de récolte au Québec. La croissance importante de la récolte de 1970 à 1983 semble très nettement attribuable à l'expansion du coyote. D'ailleurs, cette croissance se poursuit encore aujourd'hui, malgré des prix qui ont plutôt une tendance à la baisse.

La récolte de coyotes selon les zones forestières reflète l'aire de répartition de l'espèce, actuellement en expansion du sud vers le nord. L'accroissement observé des captures de coyote en érablières témoigne aussi de l'intérêt grandissant des piégeurs pour cette espèce dont la valeur des fourrures demeure malgré tout intéressante. La récolte de coyotes s'effectue principalement dans les groupes d'UGAF libres, lesquels sont principalement situés au sud du fleuve Saint-Laurent et dans les groupes d'UGAF mixtes (libre/structuré). En fait, 91 % de la récolte totale de coyotes provient du territoire libre.

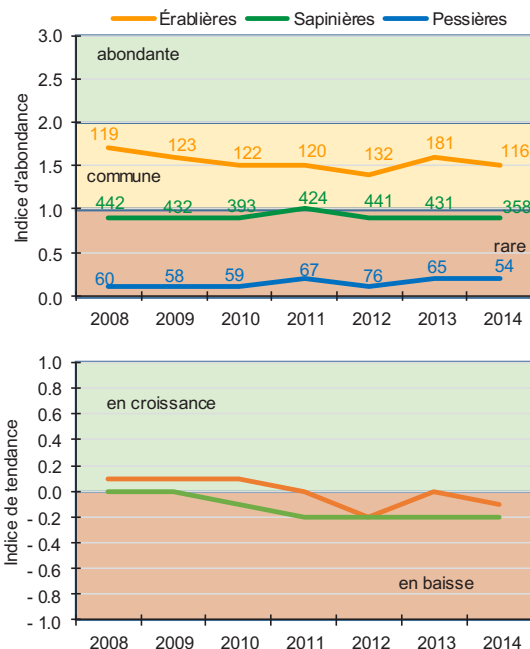


Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte de coyotes et le prix de vente des fourrures de l'année précédente (pour les 25 dernières années). Par contre, l'accumulation de neige au sol semble un élément important pour expliquer la récolte, puisqu'elle contribue à rendre les engins de colletage inopérants, du moins au sud du Saint-Laurent (Estrie, Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches et Bas-Saint-Laurent, hivers 2006 à 2015, enneigement cumulatif jusqu'à début mars).



Carnets du piégeur

L'information transmise par les piégeurs confirme que l'abondance des coyotes suit une répartition nord-sud, les coyotes sont communs dans l'érablière et sont presque absents en pessière. La tendance montre néanmoins une légère tendance à la baisse en érablière et en sapinière.



Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

Rendement	+
Récolte	+
Abondance coyote	Commun-rare
Tendance coyote	= -

Dans l'ensemble, la situation du coyote semble bonne, avec une croissance des populations qui se traduit par une hausse de la récolte. Le coyote jouit d'un contexte particulier au Québec. Bien que plusieurs UGAF présentent des rendements élevés et que plusieurs piégeurs tendent à se spécialiser dans la capture de canidés, il demeure que le colletage du coyote, sous nos latitudes, peut s'avérer plus difficile certaines années en raison des conditions d'enneigement hâtives ou élevées. En dépit du prélèvement par le piégeage, des cas de conflits avec les humains sont rapportés dans plusieurs secteurs du Québec et la présence de l'espèce suscite parfois des préoccupations de la part du public en région périurbaine. La cohabitation de cette espèce avec les humains est un enjeu dans certains secteurs agroforestiers et agricoles du sud du Québec.

On observe que le coyote poursuit sa dispersion dans plusieurs régions du Québec et que les rendements continuent à croître. Cependant, l'accumulation de neige, les plus faibles densités de cerfs, les habitats plus forestiers et la présence du loup, un compétiteur de taille, pourraient limiter sa progression vers le nord. En l'absence du loup au sud du Saint-Laurent, le coyote exerce une forte compétition sur le renard roux qu'il supprime peu à peu dans certains secteurs.

La chasse au coyote se pratique également, mais nous ne connaissons pas l'ampleur de la récolte ni la proportion des animaux dont la fourrure n'est pas vendue.

Depuis quelques années, on a noté un nombre croissant de piégeurs qui capturent des animaux atteints de gale sarcoptique. Ce phénomène, sans être alarmant, devra faire l'objet d'un certain suivi afin de poursuivre une gestion durable du coyote.

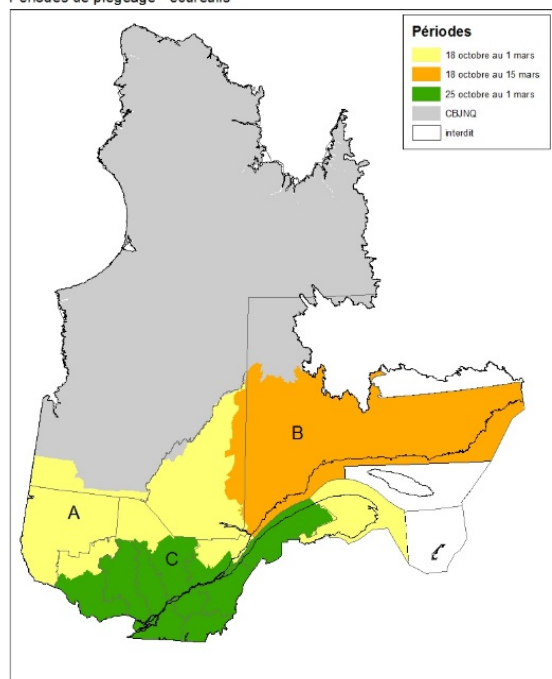


Bilan de l'exploitation de l'écureuil roux (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - écureuils



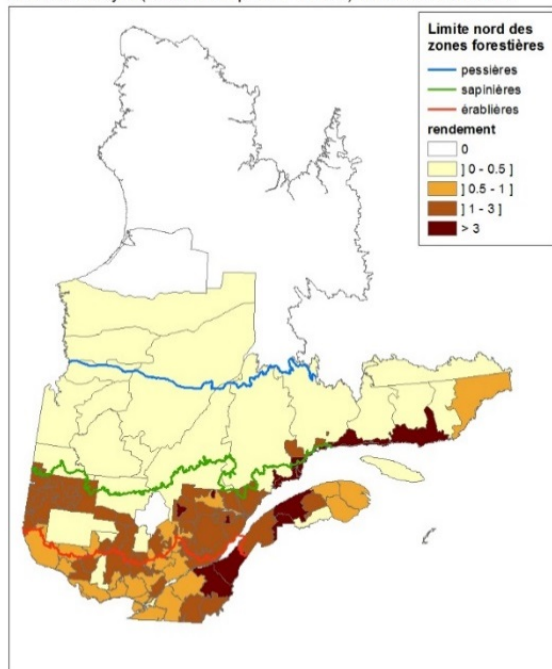
De 2005 à 2015, il s'est capturé, en moyenne, 1,2 écureuils/100 km² sur le territoire québécois. Les meilleurs rendements sont observés dans le sud du Québec, dans les secteurs où l'on trouve la plus grande densité de productions acéricoles, ainsi que sur la frange sud de la Côte-Nord, où l'atteinte du seuil d'exploitation minimum sur terrain de piégeage est plus difficile. Ce patron de distribution suit approximativement la répartition de la pression de piégeage déployée sur la martre, puisque la récolte d'écureuils résulte essentiellement de captures non ciblées dans des pièges destinés à d'autres espèces. On observe une baisse du rendement dans tous les secteurs, mais celle-ci est plus prononcée sur la Côte-Nord, là où les rendements étaient les plus élevés. Cependant, ceci pourrait être un résultat de la baisse globale des prix courants des fourrures.

Évolution du rendement (nombre d'écureuils roux/100 km²)
au cours des 4 dernières années.

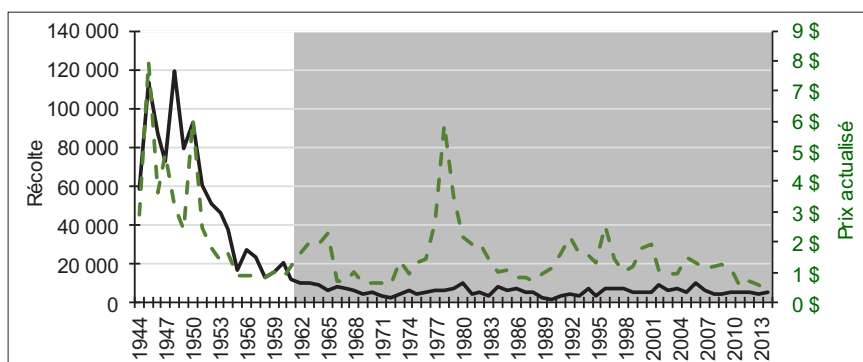
Secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	1,22 ± 0,63	0,83	-31,2 %	⬇️	7	1,95 ± 0,84	1,63	-16,4 %	⬇️	11
B	6,27 ± 2,34	4,21	-32,8 %	⬇️	2	4,60 ± 1,71	3,22	-30,2 %	⬇️	3
C	1,75 ± 0,44	1,33	-24,0 %	⬇️	19	1,69 ± 0,69	1,56	-7,7 %	⬇️	11

Rendement

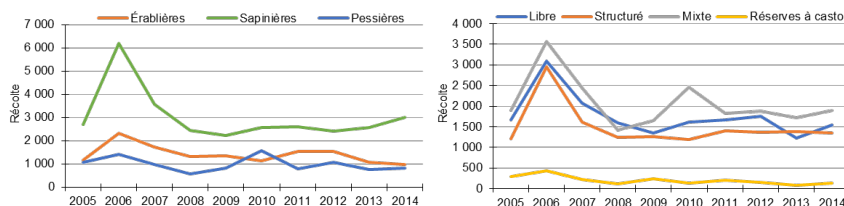
Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - écureuils - 2005-2014



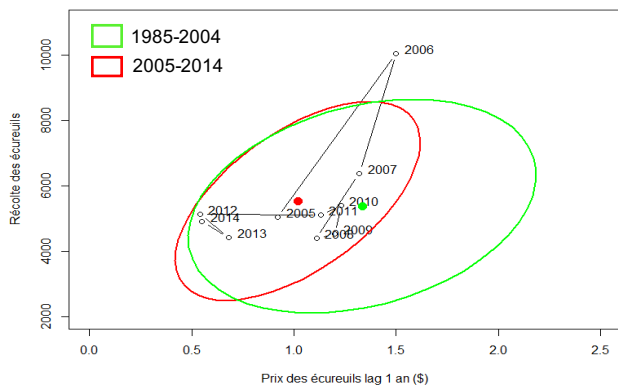
Récolte



Dans les années 1940, la récolte atteignait plus de 80 000 écureuils alors que les prix étaient hauts. Depuis le milieu des années 1960, la récolte se maintient à environ 5 500 peaux/saison et le prix moyen est de 1,38 \$.



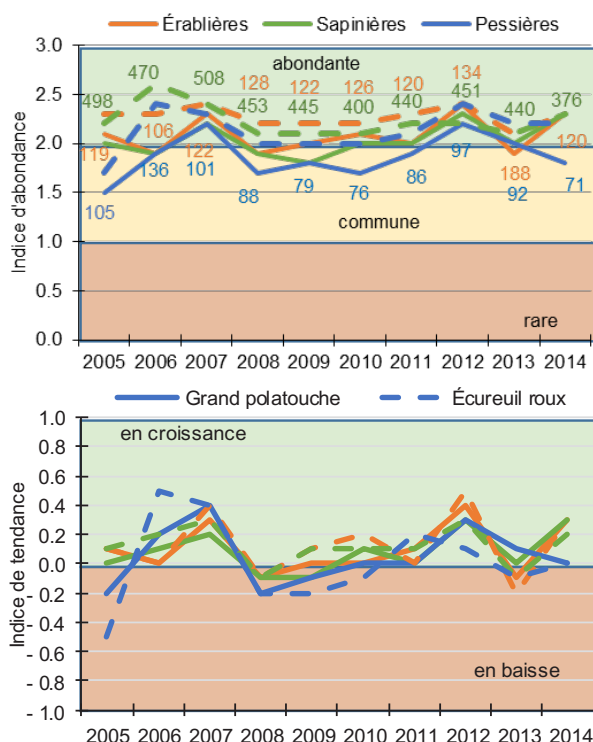
La récolte d'écureuils a connu un pic en 2006, notamment en sapinière. Depuis 2008, la récolte est demeurée stable malgré une chute constante des prix. La récolte se répartit équitablement entre les différents types de territoire (libre, mixte, structuré), mais reste marginale dans les réserves à castors.



Il existe une corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 71\%$) pour cette espèce (pour les 25 dernières années). On présume que les trappeurs apprêtent et vendent les fourrures d'écureuils seulement lorsque le prix en vaut la peine. Habituellement, ce graphique permet de détecter des risques de surexploitation (lorsque le prix augmente et que la récolte diminue), mais, dans le cas de l'écureuil qui n'est généralement pas une espèce ciblée par les piégeurs, les risques sont de toute façon faibles.

Carnets du piégeur

Près de 700 carnets sont remplis annuellement au Québec et ceux-ci contribuent à obtenir des données d'abondance et de tendance sur les écureuils et les polatouches. D'après les piégeurs, ces deux espèces sont considérées comme communes ou abondantes dans toutes les zones forestières du Québec. On remarque une abondance légèrement plus élevée en 2006 qui pourrait expliquer le pic de la récolte cette année-là.



D'après les piégeurs, les tendances de population de l'écureuil roux et du grand polatouche sont relativement stables, bien qu'elles présentent des fluctuations interannuelles. Les deux espèces suivent majoritairement les mêmes fluctuations, soit une augmentation vers 2006-2007 et en 2012 ainsi qu'une diminution pour les années qui suivent (en 2008 et en 2013).

Synthèse et conclusion

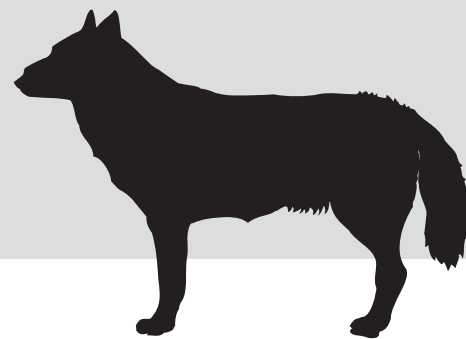
Indicateurs de suivi		
Rendement		= -
Récolte		= -
Graphique récolte-prix		
Abondance écureuil roux	Commun-abondant	
Tendance écureuil roux		= +
Abondance grand polatouche	Commun-abondant	
Tendance grand polatouche		= +

Bien que les indicateurs issus de la récolte révèlent une légère tendance à la baisse ces dernières années au Québec, les données du carnet confirment que ce ne sont pas les populations qui sont en baisse. En effet, les indicateurs de récolte concernant l'écureuil roux sont tributaires de plusieurs facteurs externes qui influencent et biaisent la réalité, puisque les écureuils sont rarement ciblés par les piégeurs, mais plutôt capturés accidentellement ou utilisés afin de respecter les obligations auxquelles sont tenus les titulaires de baux de droits exclusifs (5 espèces/15 fourrures). L'abondance et la tendance évaluées par les piégeurs sont donc de meilleurs indicateurs de l'état des populations que les fourrures vendues (récolte) pour ces espèces.

Le suivi de la récolte par le piégeage ne tient cependant pas compte des prélèvements d'écureuils effectués en milieu agroforestier (notamment dans les secteurs de production acéricole) où il entre en conflit avec les activités humaines (piégeage de contrôle). En effet, dans ce cas, les fourrures sont rarement vendues. Néanmoins, les écureuils sont des espèces proies résilientes pour lesquelles l'exploitation ne représente pas une menace. Cependant, le suivi des fluctuations de populations d'écureuils représente un indicateur pertinent pour évaluer la situation des prédateurs (p. ex., martre, pékan) qui s'en nourrissent.

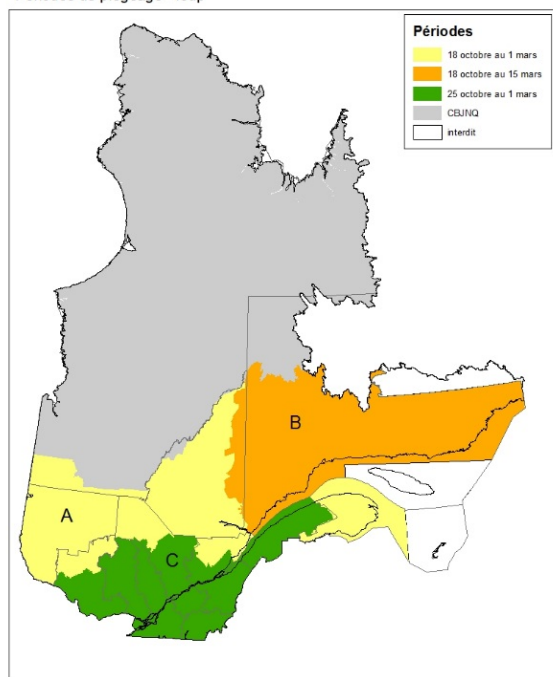


Bilan de l'exploitation du loup gris (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - loup

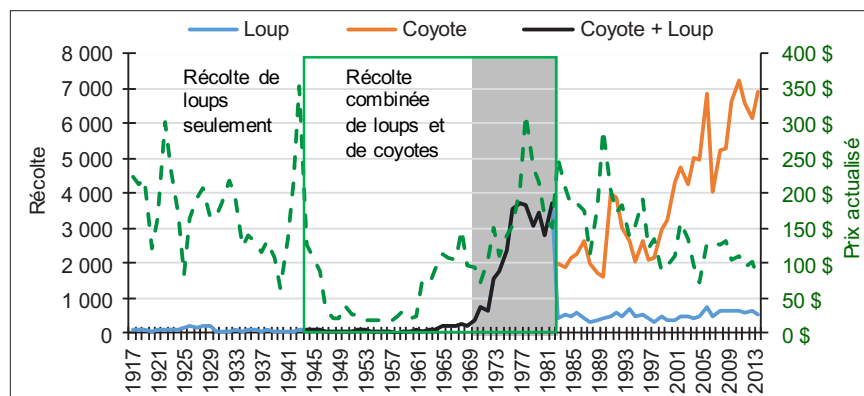


C'est dans la zone forestière de la sapinière que le rendement est le plus élevé au Québec. Cela s'explique par la distribution de l'espèce au Québec ainsi que l'effort de piégeage qui est concentré dans ce secteur. Malgré ce que la distribution du rendement laisse présager, le loup n'est plus présent au sud du fleuve Saint-Laurent, il s'agit très probablement de loups enregistrés dans la mauvaise UGAF ou de fourrures de coyotes enregistrés comme loups.

Évolution du rendement (nombre de loups/100 km²)
au cours des 4 dernières années.

secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	0,22 ± 0,06	0,33	-39,8 %	↑	6	0,22 ± 0,05	0,31	-11,0 %	↑	11
B	0,15 ± 0,08	0,24	-43,8 %	↑	2	0,07 ± 0,03	0,09	22,2 %	↑	3
C	0,09 ± 0,03	0,11	21,4 %	↑	18	0,16 ± 0,05	0,23	5,7 %	↑	10

Récolte

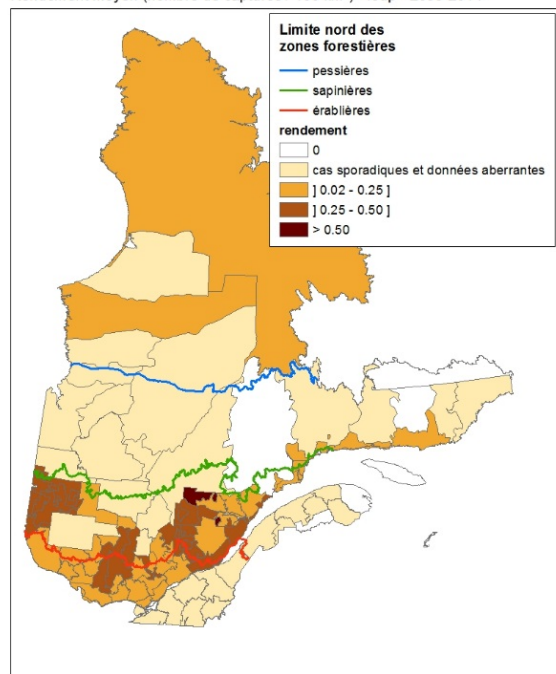


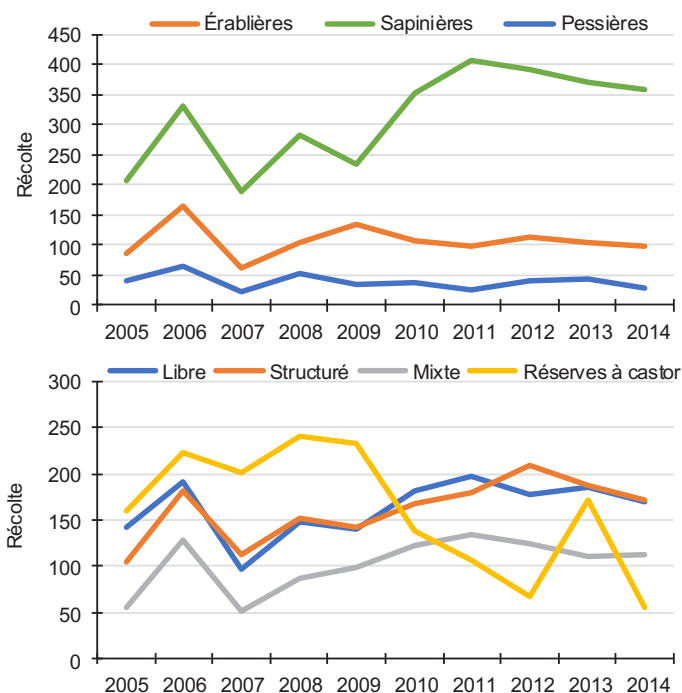
La récolte de loups est toujours demeurée relativement faible malgré des prix parfois élevés. La première mention de coyote au Québec date de 1944 et c'est seulement depuis 1983 que l'on distingue les fourrures de loups et de coyotes dans les statistiques de récolte au Québec. La croissance importante de la récolte de 1970 à 1983 semble très nettement attribuable à l'expansion du coyote. Depuis 1983, la récolte de loups est relativement constante, avec près de 500 fourrures vendues annuellement, et ce, malgré une diminution constante du prix de vente pendant cette même période. D'ailleurs, la récolte de loups des dernières années est la plus élevée de la série historique.

La récolte a connu une hausse dans la zone forestière de la sapinière, particulièrement au cours des 5 dernières années. Par contre, la récolte est demeurée constante et faible dans les autres zones forestières. On note aussi une hausse de la récolte dans tous les types de territoires (UGAF libres, structurées et mixtes), à l'exception des réserves à castors.

Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - loup - 2005-2014

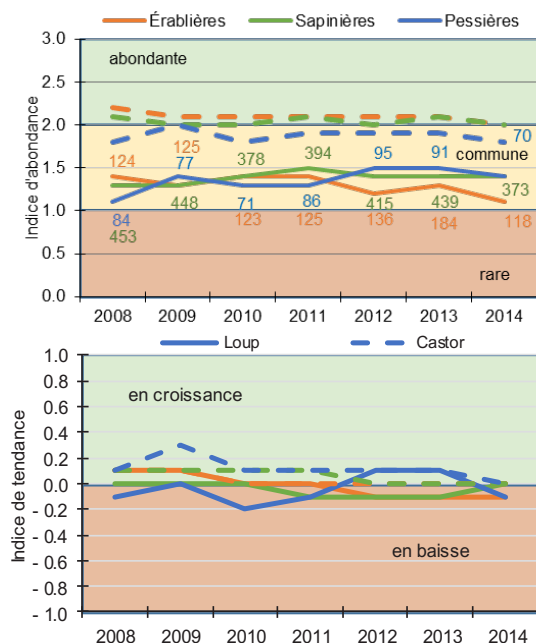




Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente pour cette espèce (pour les 25 dernières années).

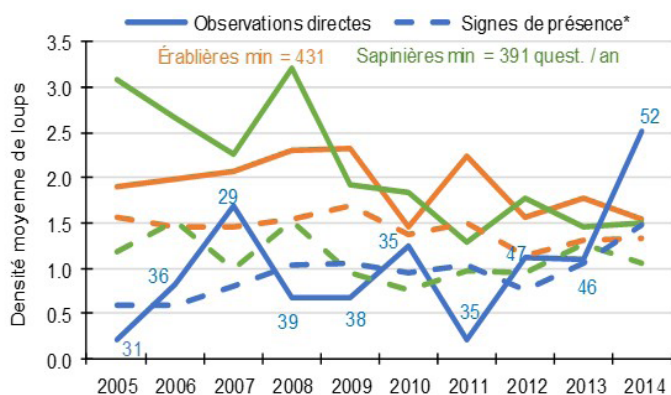
Carnets du piégeur

Les piégeurs jugent que le loup est commun dans l'ensemble des zones forestières au Québec. Il est stable partout, tout comme une de ses proies de prédilection, le castor. On note toutefois une tendance à la baisse dans la zone de l'érablière (au nord du fleuve Saint-Laurent).



Questionnaires

La densité moyenne de loups calculée par 100 km² est obtenue à partir des questionnaires ours-loups distribués aux chasseurs d'originaux dans les territoires fauniques structurés. Généralement, la densité de loups tend, au cours des dernières années et pour l'ensemble des territoires structurés, à s'approcher de 1,5 loups par 100 km² (observations directes et signes de présence). Alors que la tendance à observer des observations directes de loups a baissé puis s'est stabilisée dans la zone forestière de la sapinière, ces mêmes densités sont restées stables dans l'érablière et ont augmenté dans la pessière (à noter le plus faible échantillonnage en pessière néanmoins). Par contre, les densités calculées à partir de signes de présence (qui ont été montrés comme étant plus fiables) sont restées stables depuis 10 ans.



* La densité moyenne de loups est basée sur les densités de loups vus (observations directes) ou de loups entendus, de crottes et de pistes vues (signes de présence).

Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

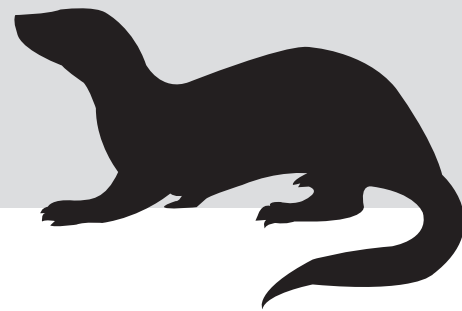
Rendement	+
Récolte	= +
Abondance loup	Commune
Tendance loup	=
Densité moyenne de loups	=
Abondance castor	Commune-Abondante
Tendance castor	=

La population de loups semble se maintenir à des niveaux stables au Québec et la récolte montre même une légère augmentation.

Une attention particulière devrait être portée lors de la transaction des fourrures afin que l'espèce soit correctement identifiée (coyote vs loup).

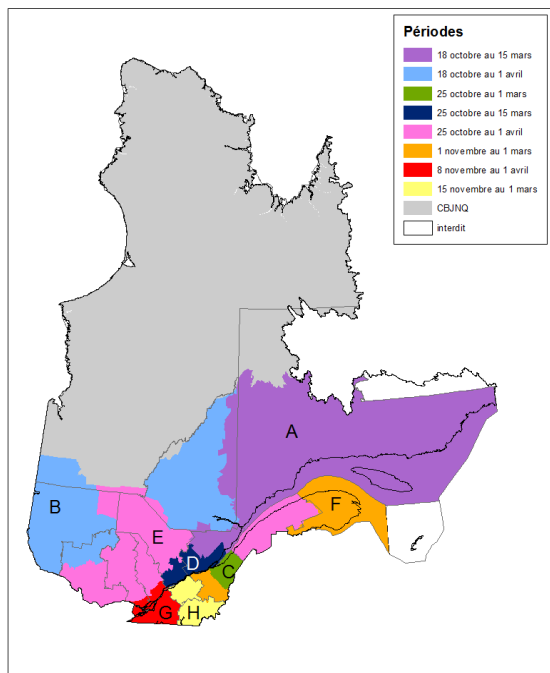


Bilan de l'exploitation de la loutre de rivière (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - loutre de rivière



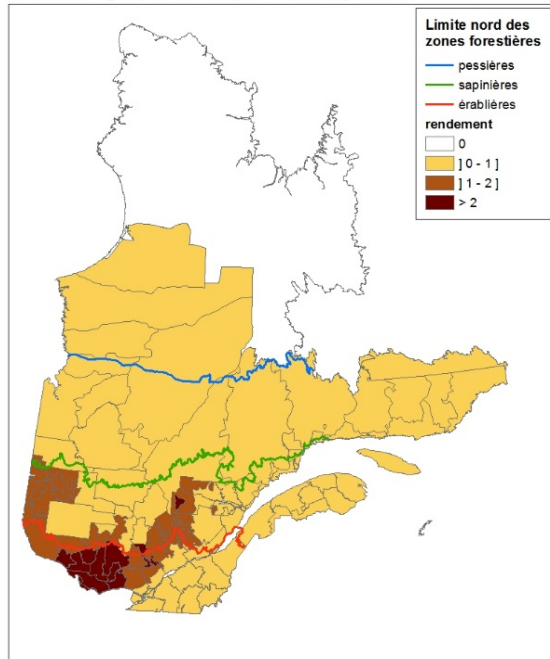
C'est dans la partie ouest de la zone forestière de l'érablière que le rendement est le plus élevé au Québec, plus particulièrement dans l'Outaouais et les Laurentides. Ceci s'explique par le fait qu'en sapinière la pression de piégeage est moindre sur l'espèce, alors qu'en pessière nous approchons de la limite nord de l'aire de répartition de la loutre de rivière. Somme toute, le rendement semble être constant ou légèrement en hausse dans la majorité des unités de gestion des animaux à fourrure (UGAF), aussi bien en territoire libre qu'en territoire structuré.

**Évolution du rendement (nombre de loutres de rivière/100km²)
au cours des 4 dernières années.**

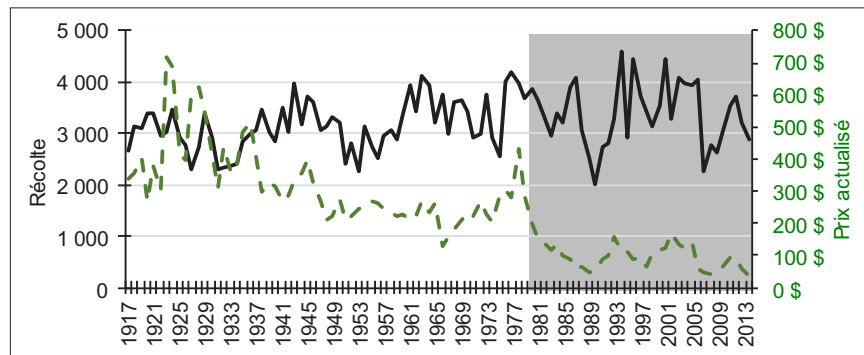
Secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	0,79 ± 0,19	0,72	-13,9 %	⬇️	2	0,34 ± 0,06	0,36	-4,0 %	⬇️	5
B	1,01 ± 0,18	1,04	-23,3 %	⬇️	6	1,26 ± 0,21	1,34	-18,5 %	⬇️	10
C	0,54 ± 0,15	0,67	-42,1 %	⬆️	1	Pas de territoire structuré				
D	0,67 ± 0,16	0,64	-16,5 %	⬇️	2	1,20 ± 0,28	1,45	20,0 %	⬆️	1
E	1,81 ± 0,50	1,63	-21,4 %	⬇️	7	2,05 ± 0,41	2,45	-15,8 %	⬆️	9
F	0,22 ± 0,11	0,33	-40,0 %	⬆️	1	Pas de territoire structuré				
G	0,61 ± 0,10	0,72	-15,0 %	⬆️	6	Pas de territoire structuré				
H	0,51 ± 0,13	0,65	14,9 %	⬆️	3	0,30 ± 0,42	0,00	0,0 %	⬇️	1

Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - loutres de rivière - 2005-2014

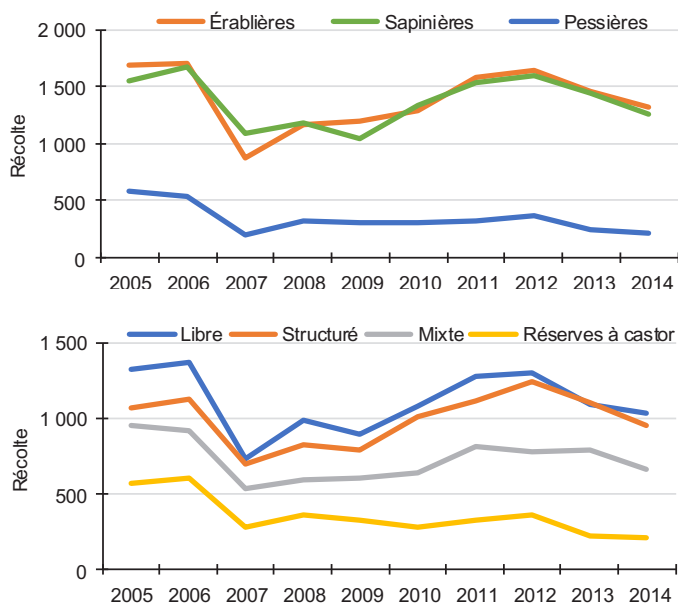


Récolte

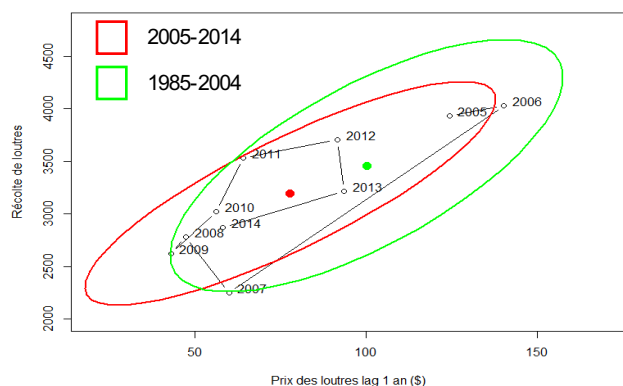


La récolte historique, quoique fluctuante, est demeurée relativement stable en moyenne (environ 3 000 à 3 500 loutres/an), et ce, malgré une diminution presque constante de la valeur de la fourrure brute de la loutre de rivière et une augmentation de la récolte de castors depuis les années 1960 (les 2 espèces sont souvent capturées dans les mêmes engins).

La récolte de loutres a subi une légère baisse de 2007 à 2009 pour remonter graduellement par la suite. Depuis 2013, nous observons une autre légère baisse de la récolte dans les 3 zones forestières du Québec. La récolte de la loutre de rivière suit la même tendance dans les différents types de territoires. Ainsi, la fluctuation de la récolte semble synchrone, peu importe le territoire où le piégeage est pratiqué, quoique plutôt marginale dans les réserves à castor. Ces fluctuations semblent suivre la récolte de castors (voir au recto) ainsi que les fluctuations du marché (demande et prix).



Il existe une corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 87\%$) pour la loutre de rivière pour les 25 dernières années. Ce graphique nous permet de détecter les risques de surexploitation (lorsque le prix augmente alors que la récolte diminue). La tendance du graphique est rassurante étant donné que l'accroissement de la récolte suit l'augmentation du prix des fourrures pour cette espèce.

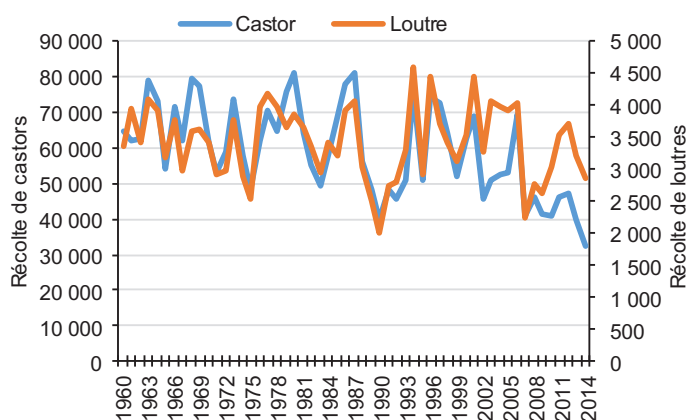


Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

Rendement	= +
Récolte	= -
Graphique récolte-prix	

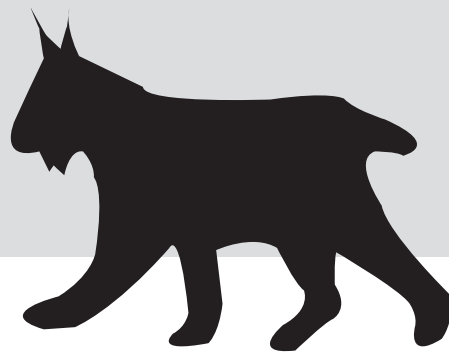
Malgré une diminution constante du prix de la fourrure de cette espèce, le rendement de la loutre se maintient, voire augmente par rapport à la décennie précédente (2001-2010), et ce, partout au Québec. La récolte de la loutre de rivière, globalement stable, montre néanmoins une légère baisse durant les 2 dernières saisons (2013-2014 et 2014-2015). Nous suivrons cette tendance dans les prochaines années afin de nous assurer que la situation se redresse. Ainsi, les différents indicateurs suggèrent que l'état de la situation de la loutre de rivière est stable.



Il existe une forte association ($R^2 = 77\%$) entre la récolte de castors et de loutres depuis les années 1960. Les 2 espèces fréquentent les mêmes habitats et se capturent dans les mêmes types de pièges. Leur gestion doit donc être conjointe.

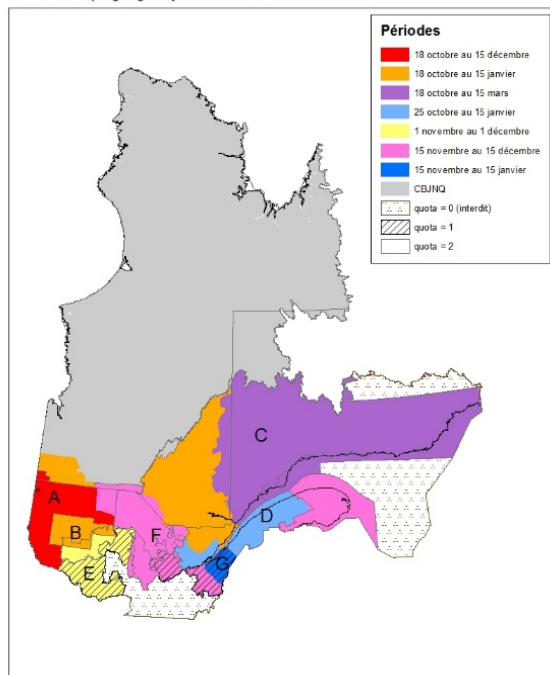


Bilan de l'exploitation du lynx du Canada (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - lynx du Canada

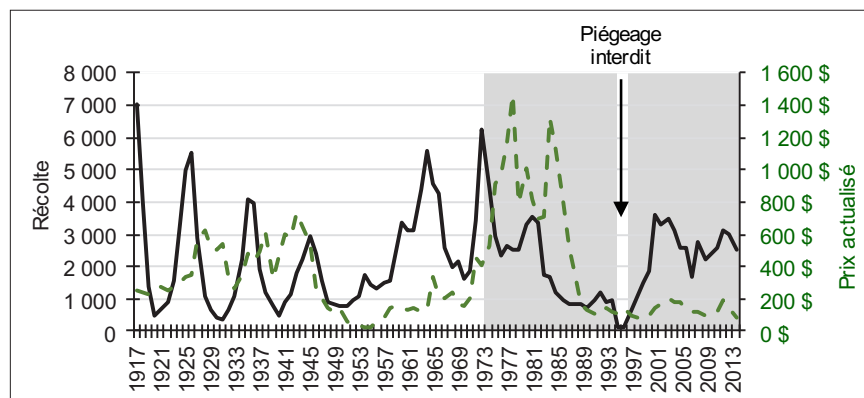


Les meilleurs rendements sont observés dans la zone forestière de la sapinière. L'explication repose, en partie, dans le fait que la pression de piégeage est inférieure dans la pessière et que l'érablière constitue un habitat moins favorable pour le lynx du Canada. Par ailleurs, les rendements sont généralement stables dans la plupart des secteurs de piégeage du Québec, exception faite du Saguenay-Lac-Saint-Jean (secteur B) et du territoire structuré en Outaouais (secteur E), où ils sont en hausse.

Évolution du rendement (nombre de lynx du Canada/100 km²)
au cours des 4 dernières années.

secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	2,22 ± 1,09	1,89	-27,6 %		2	2,84 ± 1,26	2,28	-8,0 %		1
B	1,19 ± 0,33	1,80	2,0 %		4	1,35 ± 0,36	1,70	-11,7 %		7
C	1,59 ± 0,89	1,71	-1,6 %		2	0,48 ± 0,24	0,57	5,7 %		3
D	0,97 ± 0,32	0,83	-2,8 %		2	1,06 ± 0,38	1,16	36,0 %		1
E	0,03 ± 0,03	0,02	0,0 %		2	0,16 ± 0,05	0,22	-6,7 %		6
F	0,64 ± 0,19	0,71	1,8 %		4	0,67 ± 0,20	0,79	34,5 %		6
G	0,66 ± 0,22	0,63	33,3 %		1	Pas de territoire structuré				

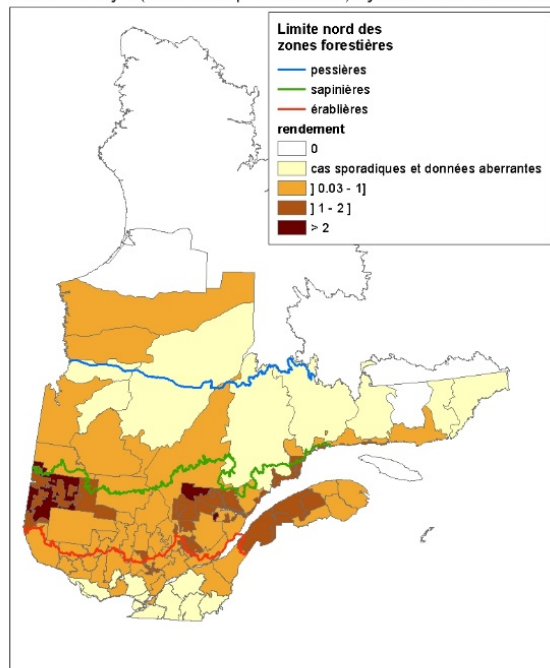
Récolte

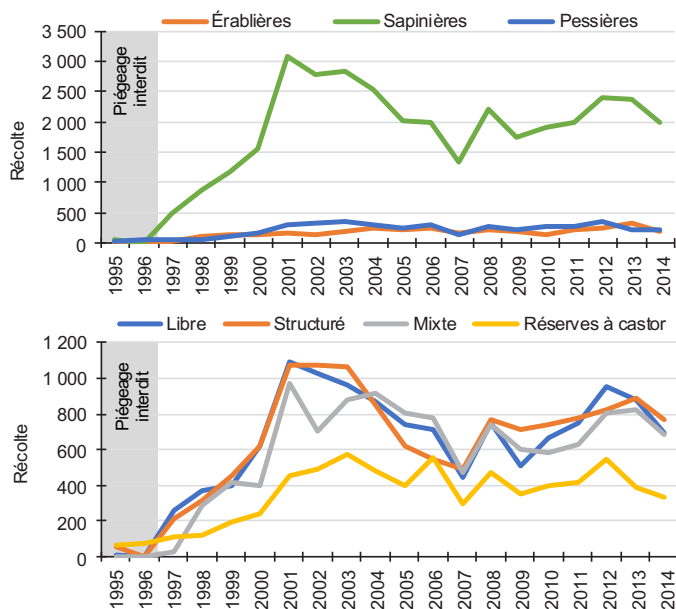


Jusque dans les années 1950, le lynx semblait présenter des fluctuations cycliques de l'ordre de 10 ans, probablement en réponse à l'abondance de sa proie principale, le lièvre. Cependant, ce patron cyclique s'est désagrégé depuis. Dans les années 1970 et 1980, le prix moyen offert pour une fourrure de lynx était très élevé par rapport au coût de la vie. Cette situation a engendré une surexploitation du lynx et causé la fermeture du piégeage dans l'ensemble du Québec en 1995-1996 et 1996-1997. Par la suite, il a graduellement été autorisé de nouveau dans les différentes zones, avec des mesures restrictives pour les piégeurs. En 2001, la population de lynx semblait bel et bien rétablie et des modalités d'exploitation plus libérales ont été adoptées. Depuis, la récolte annuelle fluctue autour de 2 500 lynx par année. Le niveau relativement stable de la récolte suggère la disparition de la cyclicité ou un effet lié à l'imposition de quotas qui masque la réalité.

Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - lynx du Canada - 2005-2014

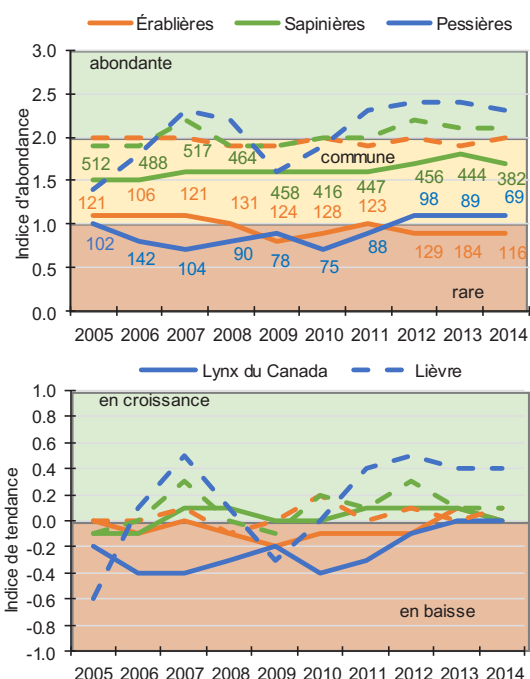




La récolte dans la sapinière est beaucoup plus élevée que dans les autres zones forestières. Par contre, elle se répartit assez également dans les territoires libres, structurés et mixtes, mais elle est plus faible dans les réserves à castor. Les fluctuations de récolte sont relativement semblables d'un type de territoire à l'autre.

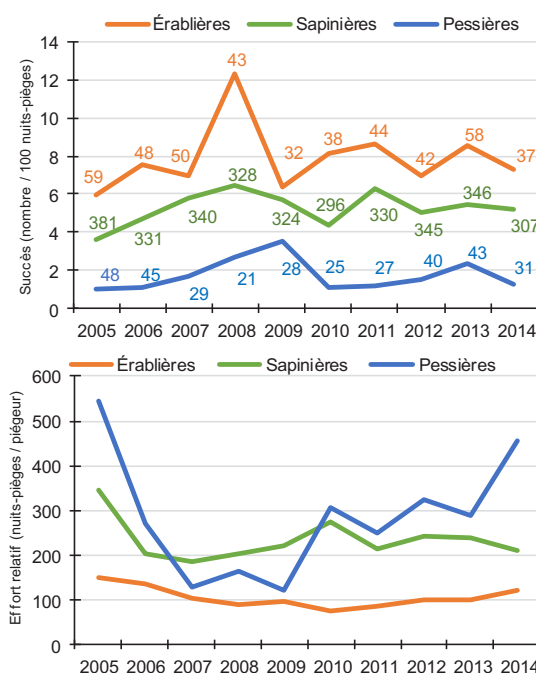
Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 47\%$) pour cette espèce, au cours des 25 dernières années. On peut donc conclure que le prix de la fourrure semble avoir un effet négligeable sur la récolte.

Carnets du piégeur

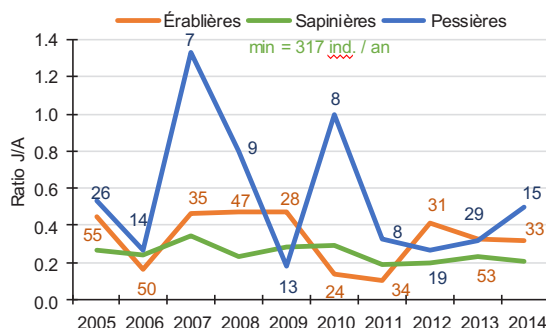


Les piégeurs jugent que le lynx était de rare à commun dans la pessière et l'érablière, mais commun en sapinière, et ce, depuis 10 ans. Le lièvre d'Amérique, quant à lui, est considéré comme commun à abondant dans toutes les zones forestières. Par ailleurs, les piégeurs jugent que la population de lynx est plutôt stable dans l'érablière et la sapinière. Dans la pessière, par contre, ils ont observé des baisses, mais la population est maintenant redevenue stable. Ces baisses ne semblent cependant pas en phase avec les fluctuations des lièvres dans cette zone.

Depuis 10 ans, il n'y a pas eu de tendance marquée dans l'évolution du succès de piégeage, particulièrement dans la sapinière et la pessière. À l'exception de 2008, où le succès a connu une hausse marquée, le succès est plutôt stable aussi en érablière. Nous sommes conscients qu'il demeure un certain biais dans le succès, puisque l'effort rapporté dans les carnets pourrait être imprécis du fait des captures accidentelles (lynx capturé dans un piège destiné à une autre espèce) et des engins déployés pour plusieurs espèces simultanément, notamment en érablière.



L'effort moyen déployé par piégeur pour capturer des lynx du Canada est assez stable dans l'érablière et la sapinière depuis 2005. Il a toutefois connu des variations importantes dans la pessière. La hausse récente de l'effort relatif en pessière n'a eu que peu d'effets sur le succès.



Depuis 10 ans, le rapport des juvéniles/adultes (J/A) est relativement stable dans l'érablière et la sapinière, mais a connu d'importantes fluctuations dans la pessière. Ces fluctuations s'expliquent par le faible nombre d'individus à partir desquels le rapport est calculé. À l'exclusion de certaines années dans l'érablière, le rapport J/A dans la récolte est suffisamment élevé pour s'assurer que la population est en santé, voire en croissance (ratio J/A $\geq$ 20-30 %).

Synthèse et conclusion

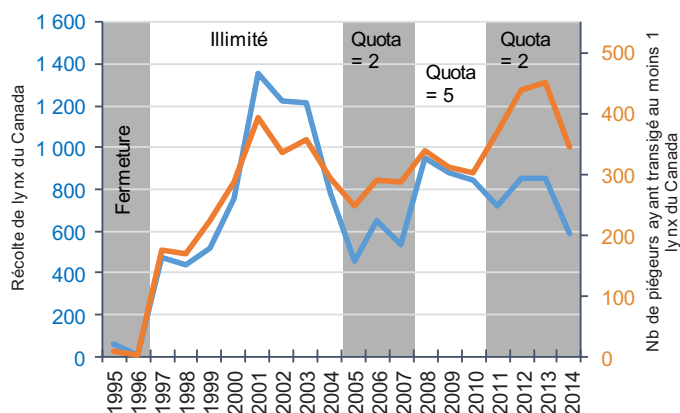
Indicateurs de suivi		
Rendement		= +
Récolte		=
Abondance – lynx du Canada	Rare-commun	
Tendance – lynx du Canada		=
Succès		=
Ratio J/A		=
Abondance proie – lièvre	Commun-abondant	
Tendance – lièvre		= +

L'absence de cycle du lièvre dans plusieurs régions a conduit à l'abandon du Plan de gestion du lynx du Canada élaboré en 1995. Cependant, les indicateurs de suivi à notre disposition suggèrent que le lynx n'est actuellement pas exploité au-delà de son potentiel.

Une gestion par quota peu efficace

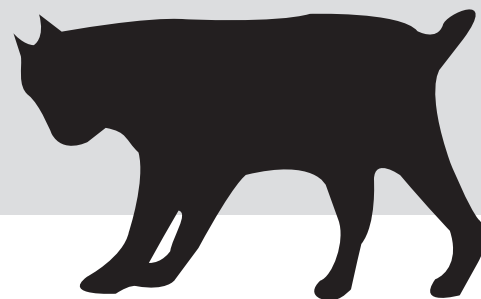
Les quotas constituent actuellement le principal outil de gestion du lynx du Canada au Québec. L'objectif était initialement de les moduler en fonction de l'abondance relative du lynx, mesurée indirectement à partir d'indicateurs de l'abondance du lièvre d'Amérique, sa principale proie. Étant donné que nos moyens pour suivre l'évolution du lièvre se sont avérés souvent inefficaces, les quotas n'ont pas été modulés ou l'ont été au mauvais moment dans le cycle du lynx. Cette situation a créé de l'insatisfaction chez les piégeurs ainsi que des maux de tête chez les gestionnaires du piégeage. Par ailleurs, la gestion par quota s'est avérée peu efficace pour contrôler la récolte.

La gestion du lynx par quota ne permet pas toujours d'atteindre l'objectif de réduire la récolte, notamment en raison des captures non ciblées. Par exemple, les piégeurs de renards, de loups ou de coyotes peuvent capturer accidentellement des lynx dans leurs engins. Quelques choix s'offrent à eux pour réduire le nombre de captures accidentelles : arrêter de piéger les canidés lorsque le nombre de lynx capturés est atteint, utiliser des dispositifs pour lesquels les lynx sont moins vulnérables, utiliser des pièges à rétention qui permettront de libérer les captures accidentelles, etc. En réalité, le comportement du piégeur moyen semble bien différent. Le graphique ci-dessus montre l'évolution de la récolte et du nombre de piégeurs ayant vendu au moins une peau de lynx en Abitibi-Témiscamingue, une région où les lynx sont abondants. On remarque que, lorsque le quota est bas (p. ex., 2 lynx), plus de piégeurs déclarent avoir récolté au moins un lynx. Au contraire, lorsque le quota est élevé (p. ex., 5 lynx) ou illimité, la courbe du nombre de piégeurs qui vendent un lynx suit presque parfaitement la récolte. Cette illustration confirme que le quota est insuffisant par rapport au potentiel du territoire et que les lynx capturés au-delà du quota seraient tout de même vendus sur le marché, mais par l'entremise d'autres trappeurs. On note par ailleurs que la récolte n'a pas vraiment baissé à la suite de l'abaissement du quota de 5 à 2 lynx en 2010.



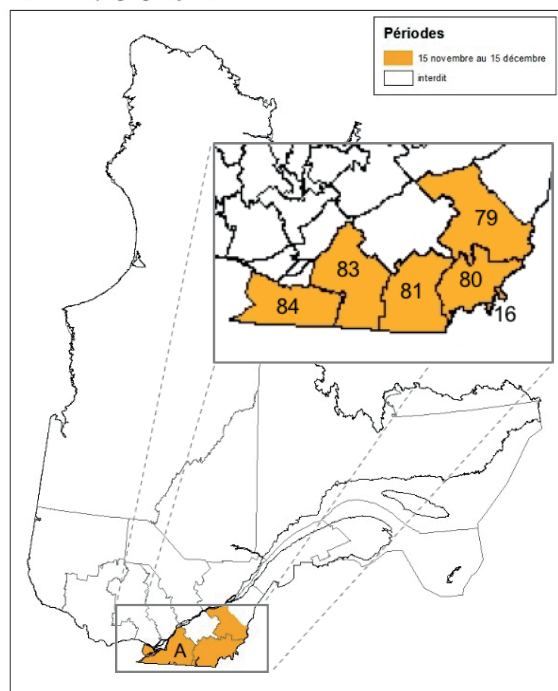


Bilan de l'exploitation du lynx roux (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - lynx roux

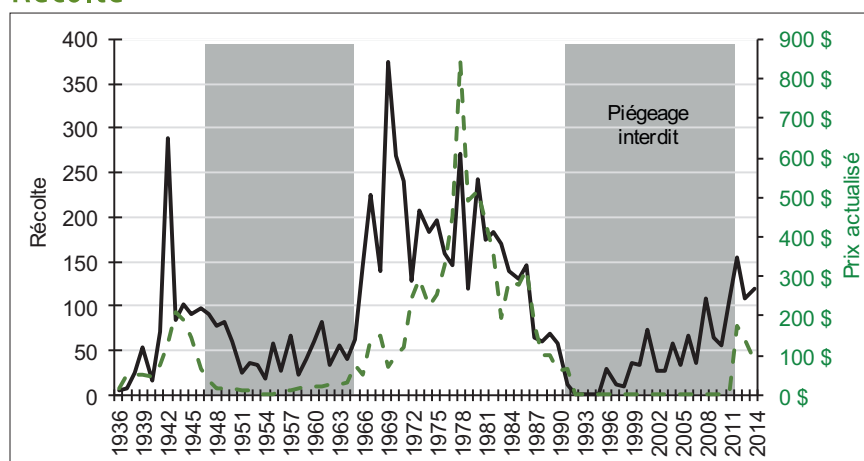


L'aire de répartition du lynx roux au Québec couvre principalement les régions de l'Estrie et de Chaudière-Appalaches. Les UGAF 16, 79, 80 et 81 affichent les rendements les plus élevés. Toutefois, l'aire de répartition du lynx roux est potentiellement en croissance dans certaines régions, quelques captures sont d'ailleurs rapportées sporadiquement dans d'autres régions. On note une hausse du rendement dans les dernières années, ce qui correspond à la réouverture du piégeage (à partir de la saison 2012-13).

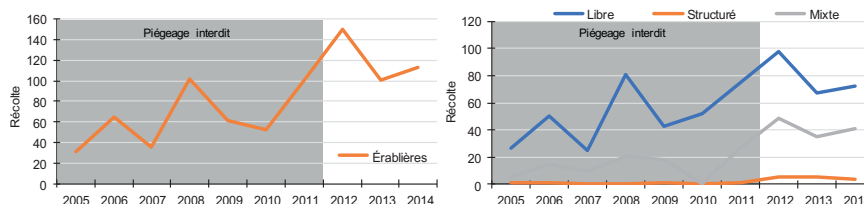
Évolution du rendement (nombre de lynx roux/100km²)
au cours des 4 dernières années.

secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	0,20 ± 0,10	0,34	1,4 %	↑	4	0,06 ± 0,19	0,74	-100,0 %	↑	1

Récolte

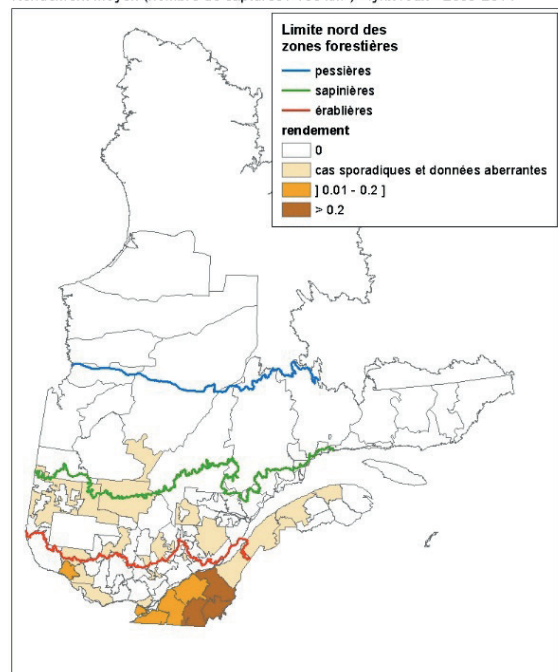


Le piégeage du lynx roux a connu deux périodes de plus forte récolte associées à des prix élevés. C'est à la suite de cette dernière explosion des prix, à la fin des années 1970, que l'on a observé une chute marquée de la récolte qui a mené à la fermeture du piégeage de l'espèce de 1991 à 2011. Durant cette période de 20 ans, les données colligées sont issues des captures accidentelles (déclaration obligatoire). Il est intéressant de noter que, pendant la période où les prix étaient très bas (fin des années 1940 à début 1960), le niveau de récolte était similaire à celui observé pendant la fermeture du piégeage. Cela illustre le fait que, même si peu ou pas d'efforts sont déployés sur l'espèce, des captures accidentelles se produisent néanmoins (dans des collets à canidés notamment).



Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - lynx roux - 2005-2014

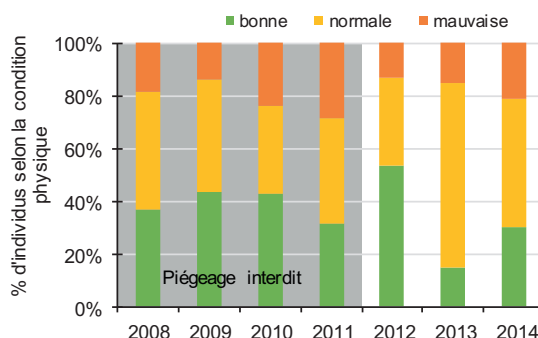
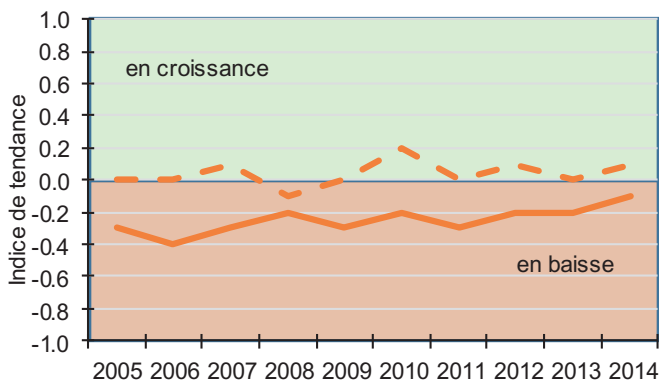
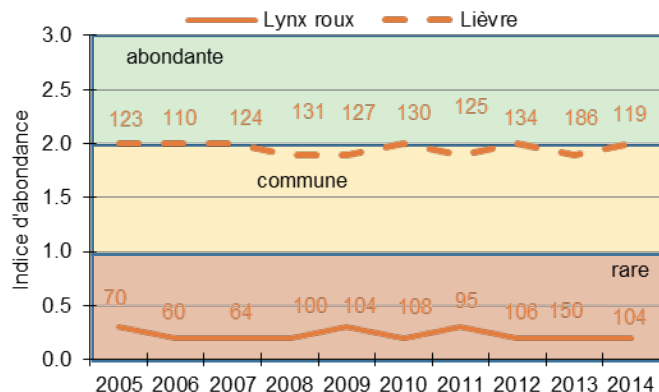


La récolte issue des captures accidentelles, enregistrées de 2005 à 2011, montre une croissance, ce qui a mené à la réouverture du piégeage. Depuis, la récolte semble assez stable bien que nous n'ayons encore que peu d'années. Bien que les niveaux de récolte soient plus élevés en territoire libre (du fait de la tenure des UGAF où l'espèce est piégée), les fluctuations observées suivent les mêmes tendances, peu importe la tenure du territoire.

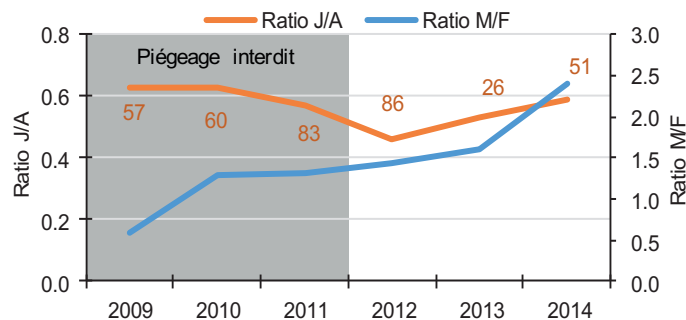
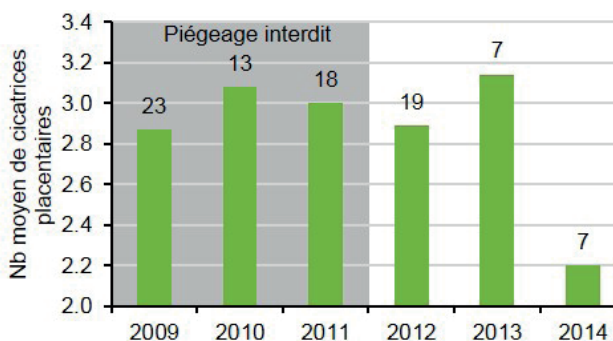
Comme le piégeage du lynx roux était interdit et que la récolte se basait sur des captures accidentelles dans des collets à canidés, nous avons utilisé le prix des fourrures de coyotes pour tester la corrélation qui pouvait exister entre la récolte et le prix. Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte du lynx roux et le prix de vente des fourrures de coyote de l'année précédente ($R^2 = 51\%$), au cours des 25 dernières années. Nous n'avons cependant pas assez de données pour poser un quelconque diagnostic.

Carnets du piégeur

Selon les piégeurs, le lynx roux est plutôt rare dans la zone forestière de l'érablière. Somme toute, les populations de lynx roux semblent légèrement en croissance sur l'ensemble de l'aire de répartition et semblent suivre, de manière relativement fidèle, l'évolution du lièvre d'Amérique, considéré comme l'une de ses proies principales.



Malgré quelques variations annuelles, environ 80 % des lynx roux récoltés présentent une condition physique bonne à normale. Ces données permettent donc de considérer que le lynx roux se porte relativement bien au sud du Québec.



Le ratio J/A est relativement stable dans la récolte bien que les données soient peu nombreuses (50-60 % d'adultes), par contre la proportion de mâles semble en croissance. De plus, la productivité semble stable à la suite de la réouverture du piégeage, à l'exception de 2014.

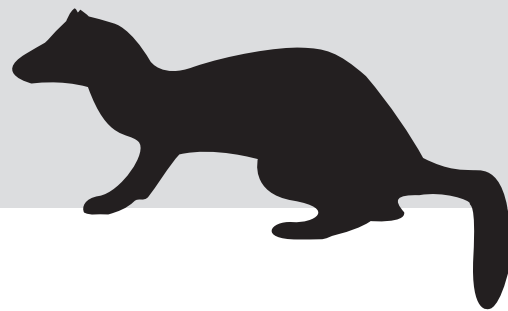
Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi	
Rendement	+
Récolte	+
Abondance lynx roux	Rare
Tendance lynx roux	= +
Ratio J/A	=
Abondance des proies	Communes-Abondantes
Tendance des proies	=

De manière générale, le bilan pour l'espèce est positif, mais le suivi devra se poursuivre au cours des prochaines années afin de s'assurer que les populations de lynx roux répondent bien à la pression de piégeage.

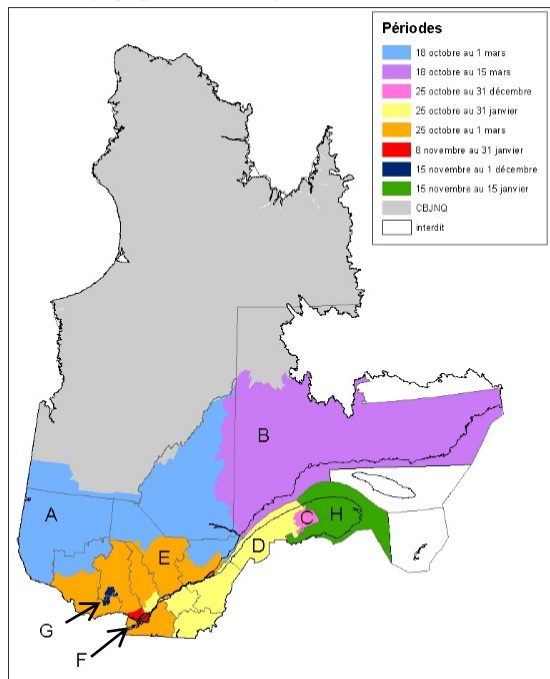


Bilan de l'exploitation de la martre d'Amérique (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - martre d'Amérique



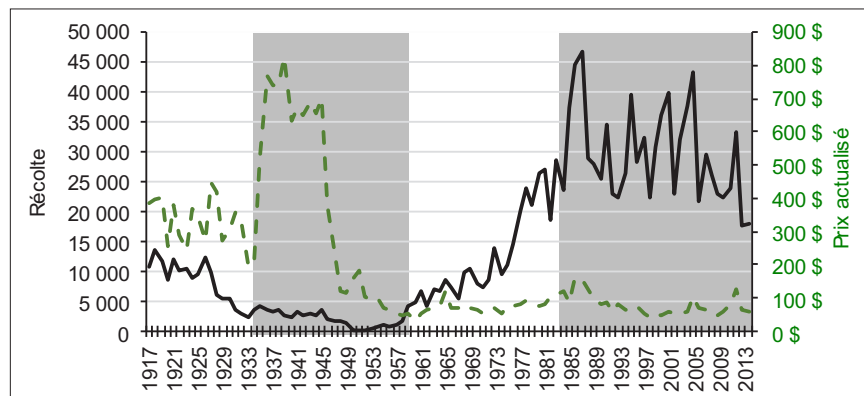
C'est dans la zone forestière de la sapinière qu'on trouve les rendements les plus élevés. Cela peut s'expliquer par le fait que l'effort de piégeage est plus faible dans la pessière et que l'érablière constitue une zone forestière moins favorable à l'espèce, en partie à cause de la présence du pékan, compétiteur et parfois même prédateur de la martre.

On note des baisses de rendement dans la partie ouest du Québec, alors qu'il reste plus stable dans l'est.

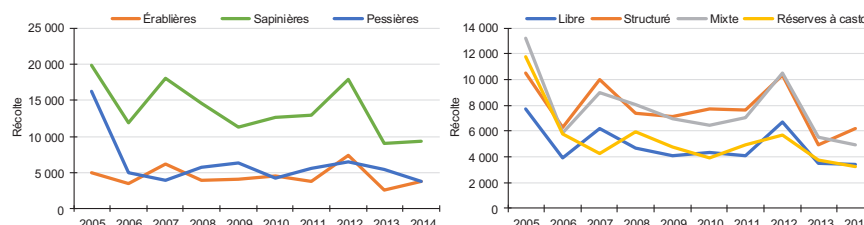
Évolution du rendement (nombre de martres/100km²)
au cours des 4 dernières années.

sinapés	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014 (%)	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014 (%)	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	6,56 ± 1,62	5,35	-31,7 %	↓	6	11,13 ± 2,11	9,39	-32,0 %	↓	11
B	25,68 ± 14,17	18,09	-58,0 %	↓	2	12,41 ± 5,56	8,73	-43,0 %	↓	3
C										
D	1,09 ± 0,44	0,85	-26,0 %	↓	6	16,73 ± 5,11	22,77	28,2 %	↑	1
E	4,22 ± 0,93	3,49	-37,9 %	↓	10	12,35 ± 2,83	10,90	-11,4 %	↓	9
F	1,07 ± 0,80	0,50	-87,5 %	↓	3					
G										
H	5,79 ± 2,91	7,56	46,5 %	↑	1					

Récolte

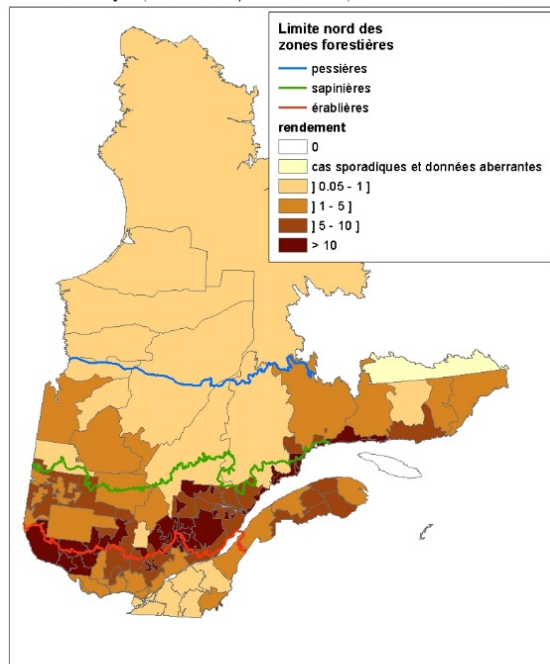


On remarque une possible période de surexploitation de l'espèce de 1935 à 1960 où les prix ont connu des sommets, mais la récolte est restée très basse. Depuis les années 1960, la récolte de martre a fortement augmenté. Depuis le milieu des années 1980, elle s'est globalement stabilisée (autour de 30 000 peaux/an), malgré de fortes variations interannuelles.

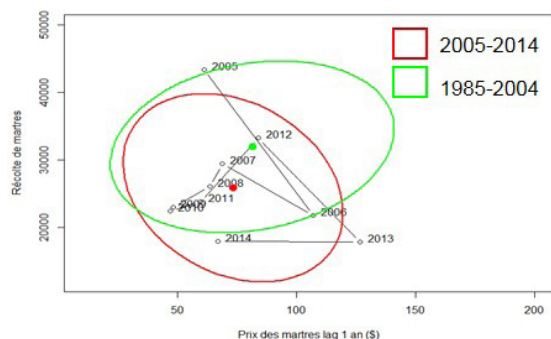


Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - martres - 2005-2014



On observe une tendance à la baisse depuis 10 ans où les pics de récolte sont de moindre envergure que lors des décennies précédentes. Ceci est particulièrement notable en sapinière. Cependant, le marché de la fourrure a lui aussi chuté dans les dernières années, pouvant en partie expliquer ce phénomène. La récolte est en baisse aussi bien en territoire libre que structuré. La martre est une des rares espèces pour laquelle la récolte est supérieure en territoire structuré (64 % de la récolte totale) qu'en territoire libre. De plus, c'est une des rares espèces encore populaires dans les réserves à castors.

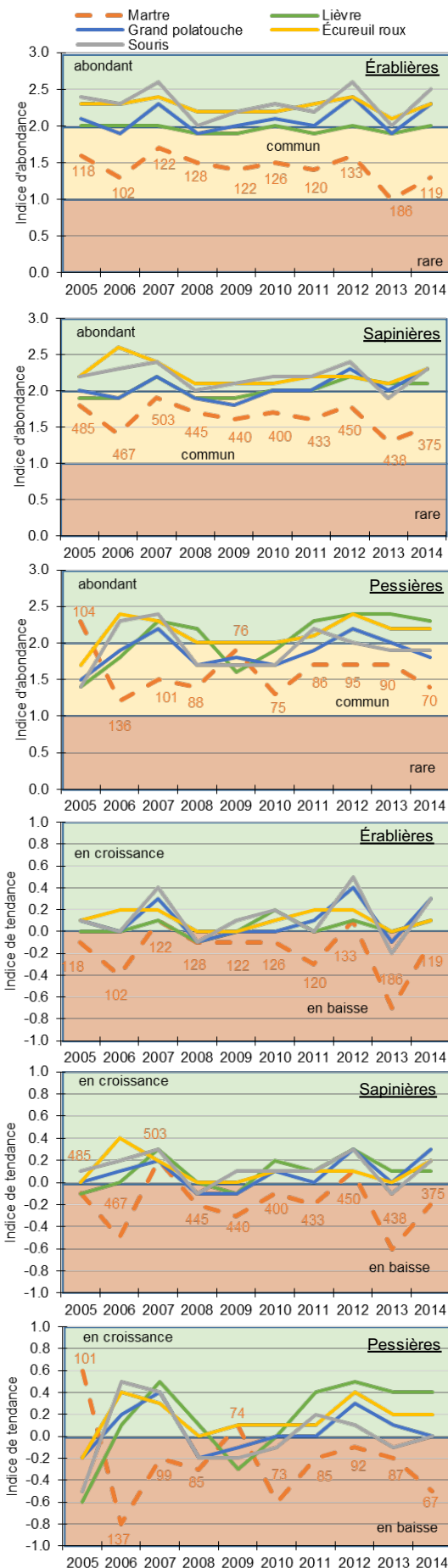


Ce graphique permet de détecter les risques de surexploitation (lorsque le prix augmente et que la récolte diminue). Si l'on prend l'ensemble des années, il n'existe pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente (pour les 25 dernières années). Mais si l'on fait abstraction des pics de prix (p. ex., 2005 et 2012), la récolte de martres semble bien suivre le marché de la fourrure ($R^2 = 97\%$). En effet, lorsque les fourrures présentent de bons prix (comme en 2005 et 2012), les piégeurs déploient un effort supplémentaire l'année suivante. Cependant, en 2006 et 2013, la récolte n'a pas été au rendez-vous, créant ainsi des points excentrés.

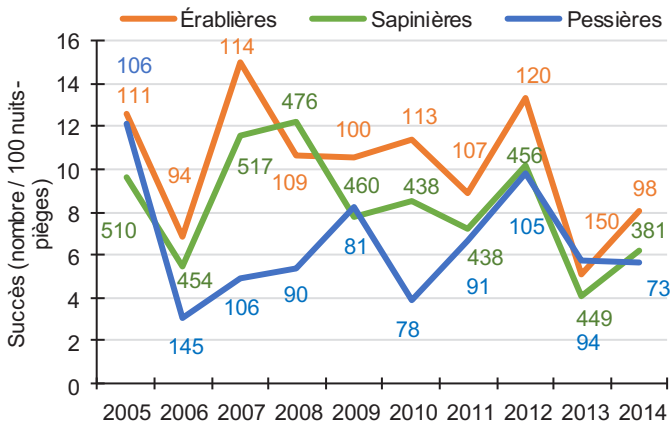
Carnets du piégeur

Les piégeurs estiment que la martre est commune dans toutes les zones forestières. Cependant, la tendance semble plutôt à la baisse partout, à l'exception de certaines années, qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement les mêmes selon la zone forestière.

Dans l'érablière et la sapinière, les fluctuations d'abondance de martres semblent suivre celles du grand polatouche et des souris. Dans la pessière, il ne semble pas y avoir de relation claire entre les fluctuations de martres et celles de ces proies potentielles. Le lièvre, une espèce souvent considérée comme proie importante de la martre, ne présente des variations d'abondance que dans la pessière, mais elles ne sont pas en phase avec celles de la martre.



Synthèse et conclusion

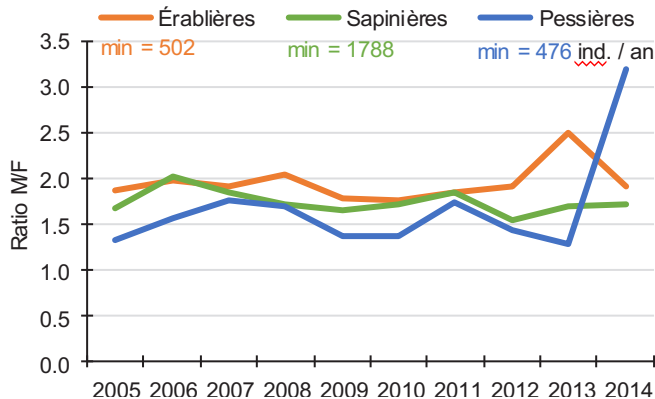


Le succès est un bon indicateur de l'état des populations, puisqu'il tient compte de l'effort déployé par les piègeurs. On observe une légère tendance à la baisse dans les différentes zones forestières, mais ce qui marque particulièrement, ce sont les fortes fluctuations interannuelles (jusqu'à 4 fois plus de captures d'une année à l'autre). Ces fluctuations ne semblent pas suivre un patron précis tel que des cycles ni être synchrones entre les zones forestières. Nous sommes conscients qu'il demeure un certain biais dans le succès, puisque l'effort rapporté dans les carnets pourrait être imprécis du fait des captures accidentelles (martre capturée dans un piège destiné à une autre espèce) et des engins déployés pour plusieurs espèces simultanément (martre-pékan).

Indicateurs de suivi

Rendement	= -
Récolte	= -
Abondance martre	Commune
Tendance martre	= -
Succès	= -
Ratio M/F	=
Abondance des proies	Communes-Abondantes
Tendance des proies	=

Malgré une abondance de proies stable, les populations de martres au Québec semblent avoir légèrement diminué au cours des 10 dernières années. Même si le ratio mâles/femelles demeure largement supérieur à la parité, le succès des piègeurs et la récolte de martres semblent diminuer légèrement. Cependant, comme la récolte présente de fortes fluctuations interannuelles, il faudra encore quelques années afin de vérifier si cette tendance se poursuit. Nous resterons donc vigilants, puisque cette espèce est prisée par la clientèle et qu'on la sait possiblement sensible à la surexploitation. La martre est aussi connue pour être sensible aux modifications de son habitat, elle a même été choisie comme espèce focale et est ainsi considérée dans le processus de planification forestière.



Le ratio mâles/femelles a connu peu de variations au cours des 10 dernières années pour les 3 zones forestières. Il reste généralement stable de 1,5 à 2 mâles pour 1 femelle. Habituellement, on considère que, si ce ratio s'approche de la parité (1 mâle pour 1 femelle) ou si les femelles excèdent les mâles dans la récolte, cela indique une surexploitation. En effet, les mâles ayant des territoires plus grands que les femelles, ils sont normalement plus susceptibles au piégeage.

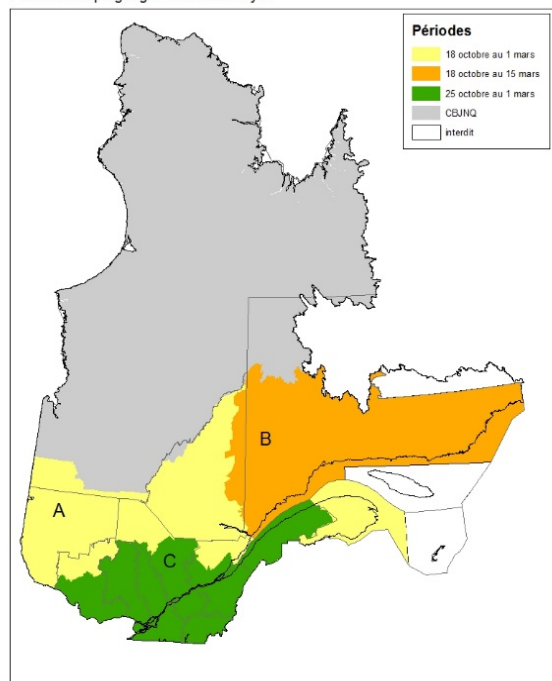


Bilan de l'exploitation de la mouffette rayée (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - mouffette rayée



Bien que la fourrure de la mouffette rayée soit de bonne qualité et très durable, elle est peu populaire sur les marchés. Au Québec, les rendements plus élevés se situent dans le sud du Québec, dans les régions agroforestières et semi-urbaines où la mouffette trouve nourriture et abri en abondance. Cependant, la cohabitation des humains avec cette espèce entraîne régulièrement des conflits.

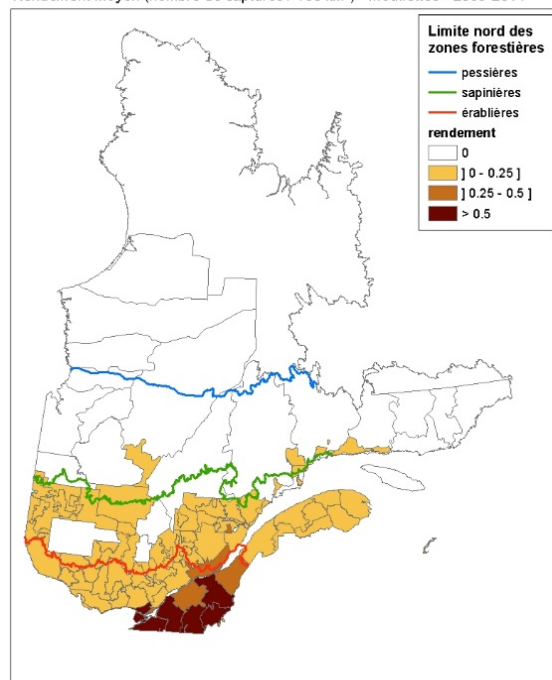
Évolution du rendement (nombre de mouffettes rayées/100 km²)
au cours des 4 dernières années.

secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	0,03 ± 0,02	0,02	600,0 %	↑	7	0,04 ± 0,02	0,10	200,0 %	↑	10
B	0,06 ± 0,06	0,04	0,0 %	↑	1	0,01 ± 0,01	0,005	0,0 %	↑	3
C	0,20 ± 0,11	0,31	-12,1 %	↑	19	0,05 ± 0,02	0,08	-30,0 %	↑	11

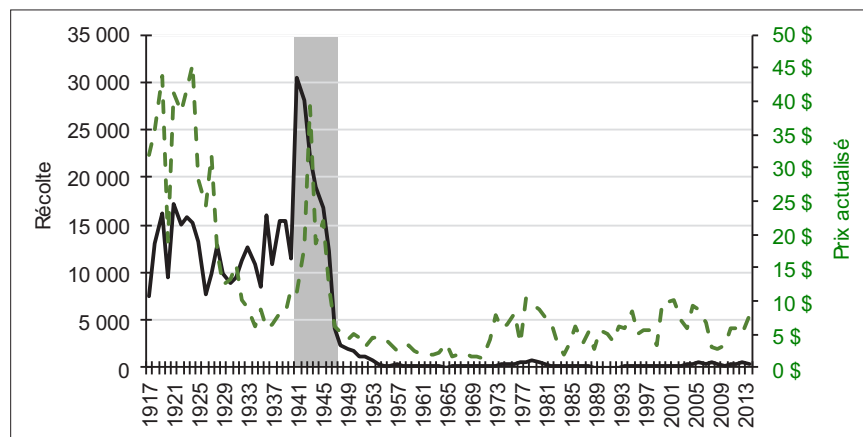
Dans le cœur de son aire de répartition (secteur C), le rendement de la mouffette est en croissance. Ailleurs, les rendements sont très faibles (< 0,25 mouffettes/100 km²). Dans les régions où les captures sont anecdotiques (< 10 animaux/secteur), la moindre variation crée un faux effet de fluctuations (comme on l'observe en territoire libre dans le secteur A).

Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - mouffettes - 2005-2014



Récolte



Au cours des années 1940, on observe une hausse importante de la récolte et des prix, mais celle-ci a été de courte durée. Les prix ont ensuite fortement chuté et entraîné une baisse dans la récolte les années subséquentes. Depuis, la récolte est demeurée très faible (environ 400 mouffettes/an) par rapport à la récolte historique.

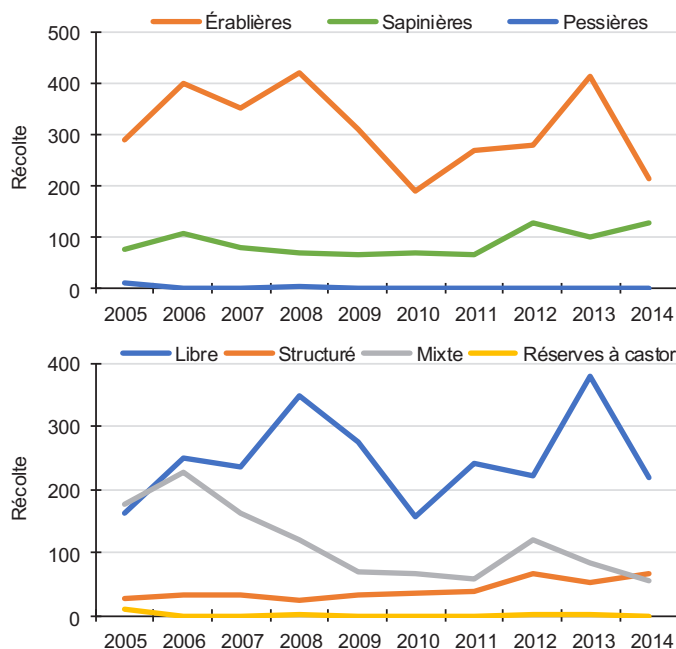
Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

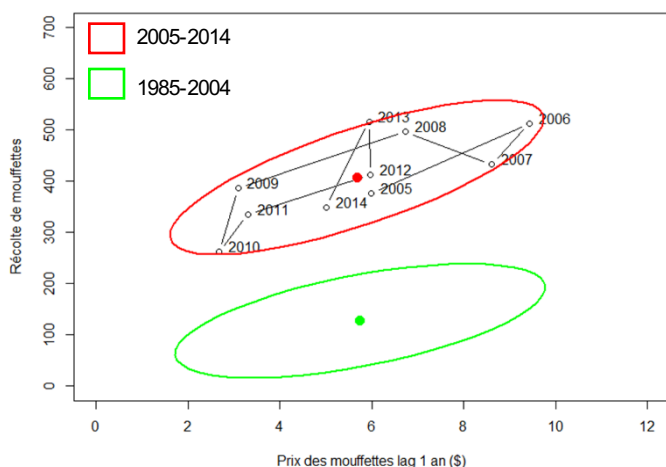
Rendement	+
Récolte	= -
Graphique récolte-prix	

Les petits rendements et les faibles récoltes de mouffettes rayées illustrent bien la mince popularité de la fourrure de cet animal sur les marchés. La baisse de la récolte est possiblement attribuable à la baisse des prix et au désintérêt pour l'apprêtage de ces fourrures. Il faut cependant ajouter que nos données reposent sur les fourrures vendues et il est probable que de nombreuses mouffettes capturées ne soient pas apprêtées et n'aboutissent donc jamais sur le marché. À cela s'ajoutent les captures réalisées dans le cadre de la gestion d'animaux créant des conflits avec les humains et qui ne sont pas non plus comptabilisées. Ainsi, notre profil de la récolte réelle est partiel. Néanmoins, certains piégeurs peuvent mettre en valeur l'essence de mouffette qui entre dans la confection de leurres.

Il serait avantageux d'encourager la mise en valeur par le piégeage, comme moyen de gestion de l'espèce, pour limiter les conflits avec les humains.



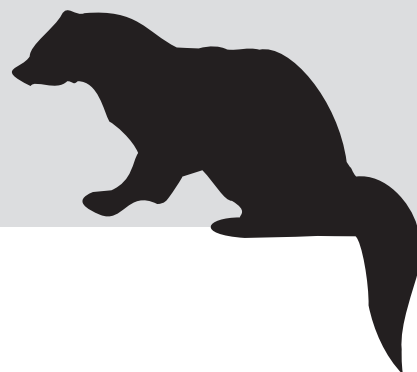
Considérant l'aire de répartition de l'espèce, la récolte a lieu majoritairement dans la zone forestière de l'érablière, où elle montre une légère tendance à la baisse, alors qu'elle est presque inexistante dans la pessière. Pour la même raison, 83 % de la récolte de mouffettes se situe en territoire libre, puisque ce type de territoire se trouve principalement dans le sud du Québec.



Il existe une corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 77\%$) pour les 25 dernières années. Le graphique montre que la récolte suit une tendance à la hausse en fonction du prix. Habituellement, ce graphique permet de détecter des risques de surexploitation (lorsque le prix augmente et que la récolte diminue), mais, dans le cas de la mouffette qui n'est généralement pas une espèce ciblée par les piégeurs, les risques sont de toute façon faibles. Le graphique montre que bien que les prix soient restés les mêmes par rapport à la période 1985-2004, les populations supportent maintenant une récolte trois fois plus importante.

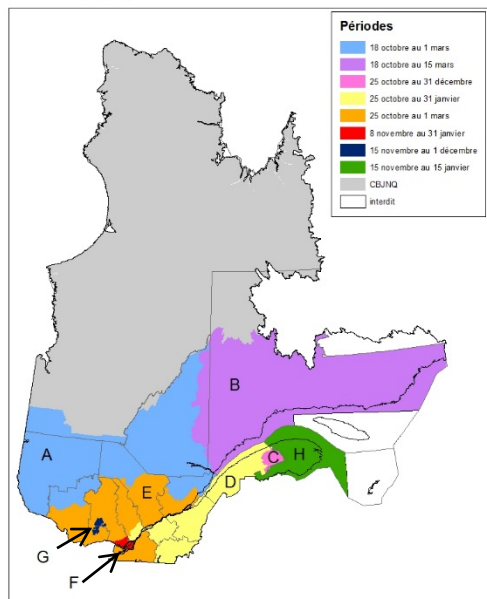


Bilan de l'exploitation du pékan (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - pékan



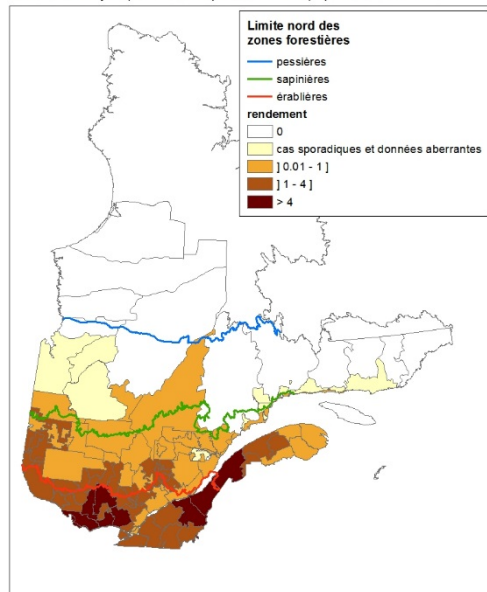
Les périodes de piégeage du pékan dans le sud du Québec sont diverses. Préférant l'érablière et s'accommodant de la sapinière, l'espèce est presque absente du domaine de la pessière, ce qui transparaît dans le rendement. Le pékan n'est pas bien adapté à des déplacements dans de la neige profonde, ce qui limite son aire de distribution au nord. Le rendement semble globalement stable dans le sud du Québec, à l'exception de quelques secteurs. Par contre, on observe une hausse du rendement dans le nord-ouest du Québec, signe d'une expansion de l'espèce dans ces régions. On suspecte que les changements climatiques pourraient y avoir contribué.

Évolution du rendement (nombre de pékans/100km²) au cours des 4 dernières années.

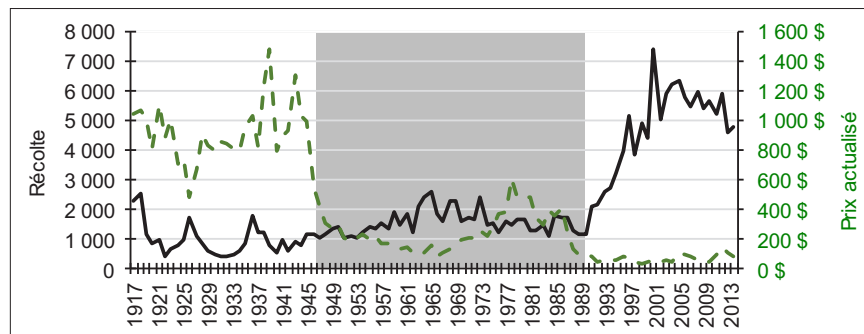
Secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014 (%)	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014 (%)	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	0,47 ± 0,15	0,77	-1,2 %	↑	6	0,76 ± 0,19	0,91	3,5 %	↑	10
B	0,12 ± 0,07	0,11	-60,0 %	↓	2	0,005 ± 0,01	0,005	0,0 %	↓	3
C						Seulement UGAF mixte				
D	3,87 ± 0,65	3,46	-0,7 %	↓	6	5,60 ± 3,77	6,70	50,0 %	↑	1
E	3,17 ± 0,47	2,43	-14,6 %	↓	10	2,16 ± 0,27	2,08	9,0 %	↓	9
F	0,99 ± 0,86	0,82	25,0 %	↑	3	Pas de territoire structuré				
G						Pas de territoire structuré				
H	1,03 ± 0,39	0,78	-26,7 %	↓	1	3,91 ± 1,18	3,60	-23,1 %	↓	1

Rendement

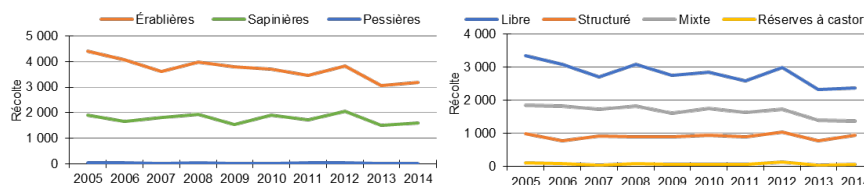
Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - pékans - 2005-2014



Récolte



On observe 3 grandes périodes dans la récolte des pékans au Québec. Avant le milieu des années 1940, les prix étaient très élevés, mais l'espèce était rare. Le prix a ensuite chuté radicalement vers 1950, pour remonter durant environ une décennie dans les années 1980, pour finalement s'affaïsser de nouveau. Malgré cette baisse des prix, la récolte de pékans qui était assez stable par le passé a triplé depuis le début des années 1990, confirmant l'expansion de l'espèce (en nombre et en répartition) au Québec.

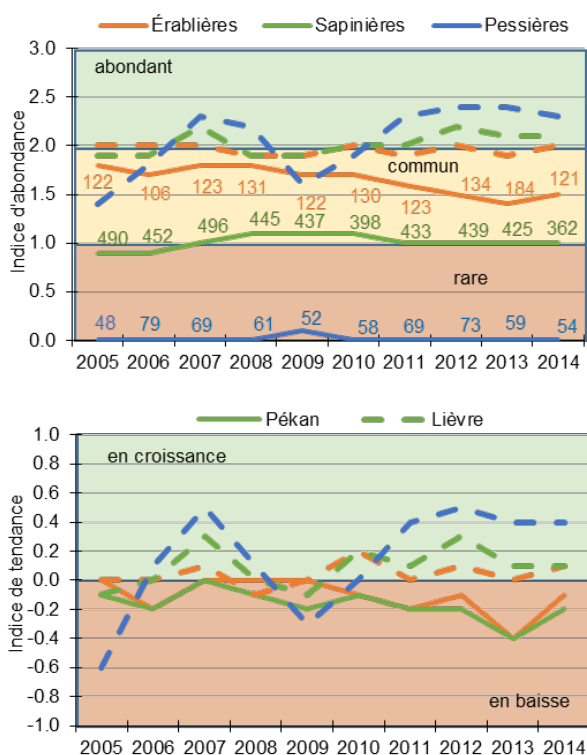


Au cours de la dernière décennie, la récolte a commencé à baisser dans la zone de l'érablière où la majorité de la récolte a lieu, possiblement à cause d'une forte pression de piégeage sur l'espèce, alors qu'elle semble stable dans la sapinière où le pékan est plus rare. Alors que la récolte semble se maintenir dans le réseau structuré (terrains de piégeage), celle dans les UGAF libres et mixtes est en décroissance. La majorité de la superficie des réserves à castor se trouvant en pessière, il est normal que seulement une infime proportion des captures de pékans se fasse dans ce type de territoire.

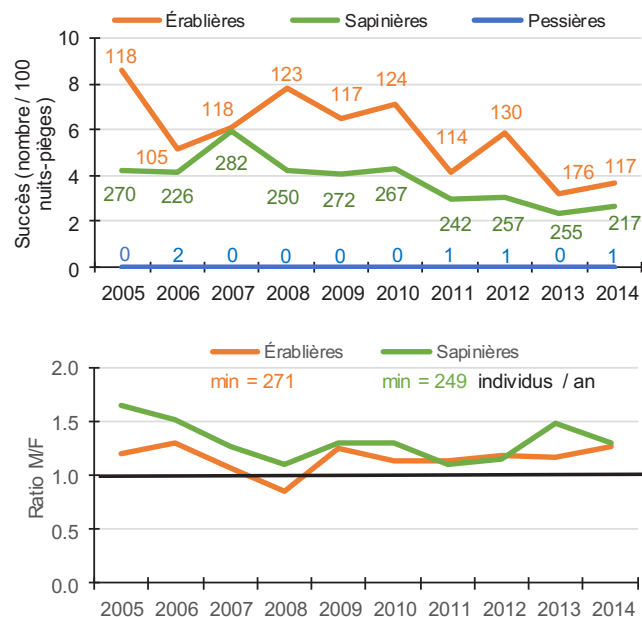
Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente pour ces espèces (pour les 25 dernières années).

Carnets du piégeur

L'information transmise par les piégeurs appuie la constatation d'une diminution de l'abondance du pékan dans le domaine de l'érablière ainsi qu'une certaine stabilité dans le domaine de la sapinière. L'abondance du pékan ne semble pas répondre aux fluctuations du lièvre, espèce pourtant souvent considérée comme sa proie préférentielle.



Le succès est un bon indicateur de l'état des populations, puisqu'il tient compte de l'effort déployé par les piégeurs. On observe une baisse dans les deux zones forestières que l'espèce fréquente. Dans le cas du pékan, nous sommes conscients qu'il demeure un certain biais dans le succès, puisque l'effort rapporté dans les carnets pourrait être imprécis du fait des captures accidentelles (pékan capturé dans un piège destiné à une autre espèce) et des engins déployés pour plusieurs espèces simultanément (martre-pékan ou raton-pékan).



Le ratio mâles/femelles dans la récolte est relativement stable. Cette valeur de ratio suggère que le taux de récolte moyen au Québec est d'environ 10-20 % de la population automnale pré-piégeage, alors que le seuil de récolte sécuritaire serait fixé au plus à 25 %*.

Synthèse et conclusion

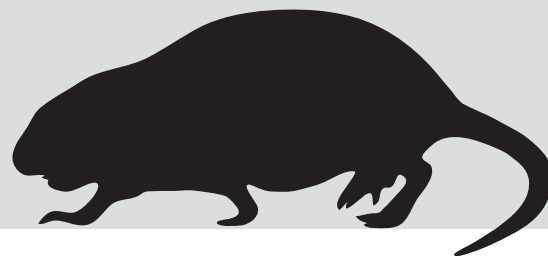
Indicateurs de suivi

Rendement	=
Récolte	-
Abondance pékan	Commun
Tendance pékan	= -
Succès	-
Ratio M/F	=
Abondance lièvre	Commun-Abondant
Tendance lièvre	+

Le pékan semble en expansion vers le nord, ce qui engendre une hausse du rendement dans ces régions, bien qu'il reste encore assez rare. Cependant, on note plusieurs indicateurs montrant une baisse (récolte, succès, indice de tendance), notamment dans la zone de l'érablière. Il serait sage de réduire un peu la pression sur cette espèce qui est prisée par la clientèle et que l'on sait possiblement sensible à la surexploitation.

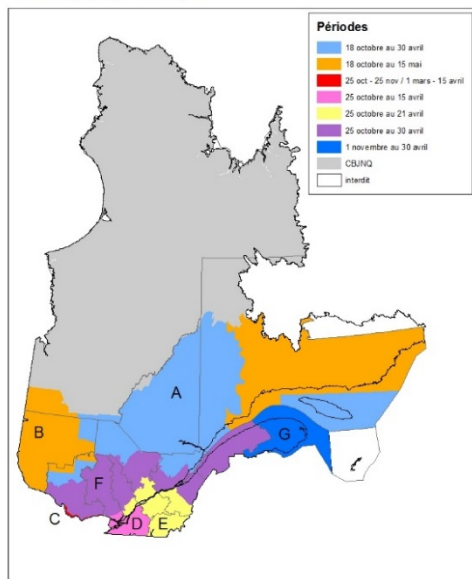


Bilan de l'exploitation du rat musqué (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - rat musqué



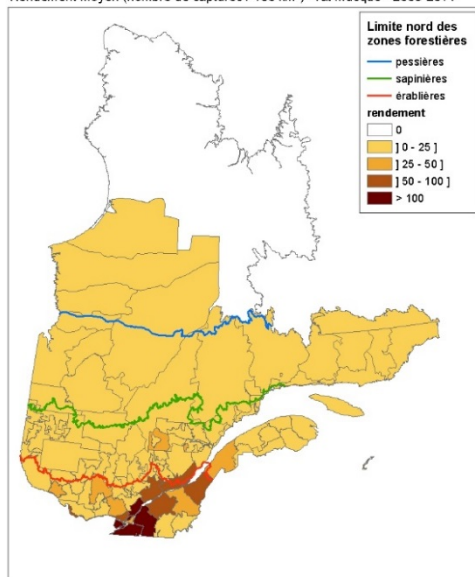
Le rendement est relativement uniforme dans la vaste majorité de la province, à l'exception de certaines UGAF situées le long du fleuve Saint-Laurent, là où les habitats sont les plus productifs. Une baisse du rendement est observée dans la plupart des secteurs de piégeage en territoire libre. Le rendement demeure toutefois à l'intérieur de la variabilité observée depuis le début des années 2000. On note une hausse marquée depuis 4 ans dans le secteur B en territoire libre. Cependant, celle-ci est uniquement attribuable à une augmentation importante de la récolte dans une UGAF (UGAF 03) en Abitibi. Cette UGAF est facilement accessible aux piégeurs et présente des habitats productifs. Ainsi, le piégeage visant l'espèce a pu être déployé en réponse à la hausse des prix du rat musqué pendant cette période.

Évolution du rendement (nombre de rats musqués/100km²) au cours des 4 dernières années

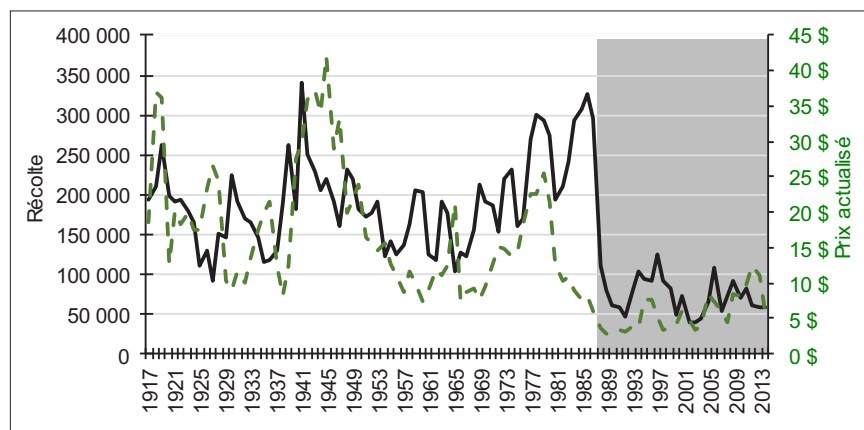
Secteurs	TERRITOIRE LIBRE				TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010
A	15,68 ± 7,60	13,99	-12,7 %	⬇️	5	4,65 ± 1,13	5,88	18,3 %	⬆️
B	11,42 ± 3,52	11,95	92,7 %	⬆️	3	5,31 ± 1,61	5,50	34,7 %	⬆️
C					Seulement UGAF mixte				
D	131,6 ± 51,9	113,82	-56,0 %	⬇️	5	Pas de territoire structuré			
E	58,0 ± 30,5	60,12	-14,8 %	⬇️	5	4,11 ± 3,34	2,98	60,0 %	⬆️
F	26,19 ± 8,82	26,89	-35,3 %	⬇️	9	9,87 ± 3,22	13,84	-29,7 %	⬆️
G	1,58 ± 1,01	3,19	-3,1 %	⬆️	1	Pas de territoire structuré			

Rendement

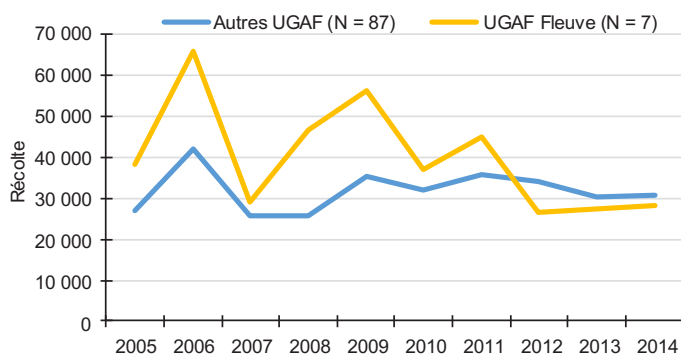
Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - rat musqué - 2005-2014



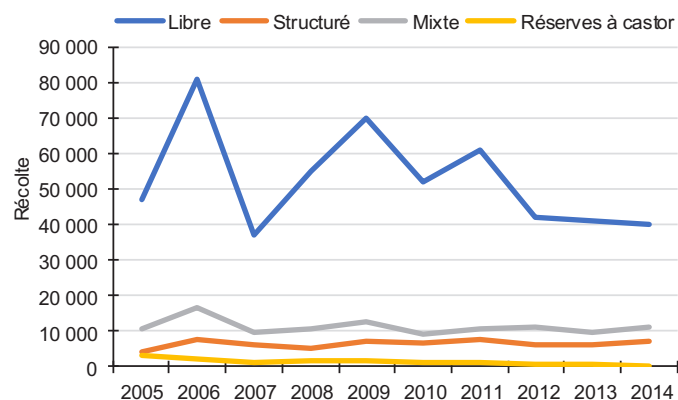
Récolte



La fin des années 1980 marque le début d'une période où le niveau des captures a diminué considérablement. Récemment, malgré une augmentation du prix de la fourrure du rat musqué (2005-2013), la récolte provinciale est demeurée relativement basse.



On observe une baisse de la récolte (-28 % sur 10 ans) dans les UGAF situées le long du fleuve, entre Montréal et Québec, où les habitats considérés comme les plus productifs de la province se situent. Effectivement, le rendement moyen des 5 dernières années dans les UGAF fluviales est de 76 rats musqués/100km². Par contre, la récolte s'est maintenue dans les autres UGAF avec un rendement moyen de l'ordre de 2 rats musqués/100km². Cependant, il est reconnu que, dans les UGAF fluviales, il y a un effort important déployé sur l'espèce alors que, dans les autres UGAF, les habitats sont plus marginaux et l'effort ciblé est nettement inférieur.



La baisse de la récolte s'observe principalement dans les territoires libres, qui est responsable de près de 73 % de la récolte provinciale. En effet, les UGAF fluviales se situent en territoire libre. Par contre, la récolte est relativement stable dans les autres types de territoires.

Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 15\%$) pour cette espèce (pour les 25 dernières années). Considérant l'augmentation récente (2005-2013) des prix de la fourrure du rat musqué, qui devrait avoir favorisé une plus grande pression de piégeage sur l'espèce dans les UGAF fluviales, les bas niveaux de récolte observés pourraient refléter une baisse des populations dans certains secteurs. De meilleures connaissances sur l'activité de piégeage, telles que l'effort déployé par les piégeurs ou un indice d'abondance et de tendance, permettraient une meilleure analyse de la situation. En l'absence de telles données, nous ne pouvons conclure hors de tout doute si cette baisse de récolte est le résultat d'une baisse de population ou d'une baisse de l'intérêt des piégeurs pour cette espèce (ou une baisse du nombre des piégeurs) ou encore l'effet combiné de ces 2 facteurs.

Il est à noter que de nombreux changements sont aussi intervenus dans l'écosystème fluvial au cours des dernières décennies :

- Arrivée d'espèces exotiques envahissantes (p. ex., roseau commun);
- Baisse des niveaux d'eau moyens, particulièrement lors des saisons estivale et automnale (baisse de 0,4 à 0,6 m depuis 1975);
- Modification des pratiques agricoles (drainage agricole);
- Changements climatiques (écarts dramatiques de températures pendant l'hiver et baisse de l'accumulation de neige au sol comme isolant, conditions climatiques rendant l'activité parfois impraticable).

Il est possible que ces changements aient influencé la qualité et la quantité des habitats propices aux rats musqués au cours des dernières décennies et, conséquemment, l'abondance des populations. La mortalité hivernale représente la grande majorité de la mortalité chez cette espèce (qui peut atteindre jusqu'à 85 %).

L'effet du piégeage n'est pas à exclure, puisque la longue saison permet le prélèvement de rats musqués dans les mêmes secteurs, à plusieurs périodes de l'année. En effet, il ne faut pas oublier que la mortalité associée au piégeage automnal est souvent considérée comme compensatoire (la plupart des rats piégés seraient morts pendant l'hiver de toute façon), alors que la mortalité associée au piégeage printanier est additive (les mortalités printanières viennent s'ajouter aux mortalités hivernales). Ainsi, l'effet cumulatif des 2 périodes de piégeage (automne et printemps) dans des habitats non optimaux pourrait avoir une influence sur les populations.

Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

Rendement	= +
Récolte	-

La récolte actuelle du rat musqué est beaucoup plus faible qu'historiquement et elle est en baisse à l'échelle provinciale. Elle est stable dans plusieurs UGAF, mais elle est en diminution dans le sud du Québec et dans les UGAF fluviales, là où l'on trouve les meilleurs habitats du rat musqué. La situation dans les UGAF fluviales est à surveiller. Il apparaît nécessaire de mieux documenter l'activité de piégeage, particulièrement dans les UGAF fluviales où le plus grand potentiel de récolte se situe.

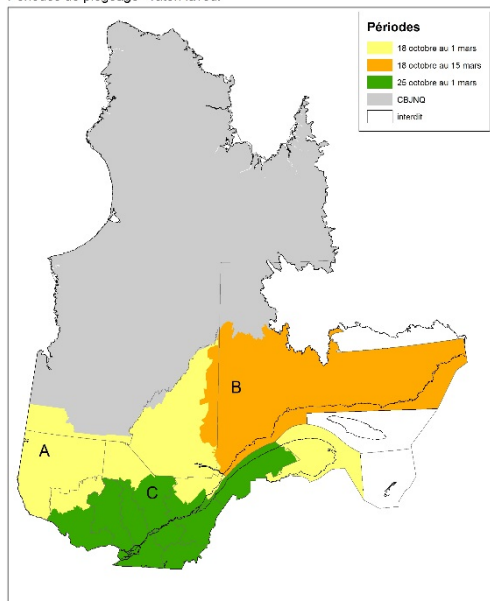


Bilan de l'exploitation du raton laveur (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - raton laveur

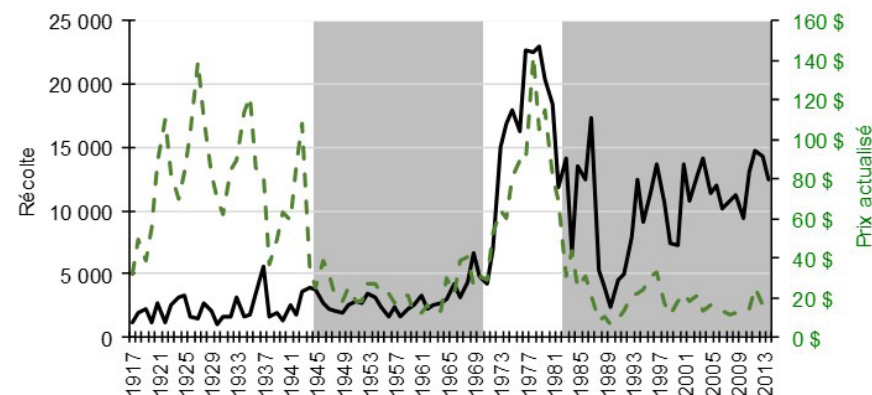


Les périodes de piégeage du raton laveur sont relativement bien harmonisées à l'échelle du Québec. Le rendement de piégeage de cette espèce, bien qu'il soit influencé par la latitude, est aussi intimement lié à la présence et aux types d'activités agricoles ayant lieu dans le paysage. À l'échelle provinciale, l'évolution du rendement nous suggère que les populations de ratons laveurs sont généralement en croissance. Cependant, dans les territoires structurés du secteur de plus haut rendement (secteur C), les populations sont stables.

Évolution du rendement (nombre de ratons laveurs/100km²) au cours des 4 dernières années

Secteur	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014 (%)	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014 (%)	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	0,48 ± 0,15	0,60	35,4 %	↑	7	0,49 ± 0,17	0,67	75,4 %	↑	11
B	0,04 ± 0,06	0,04	-100,0 %	↓	2	0,01 ± 0,02	0,00	0,0 %	↓	2
C	9,66 ± 1,37	11,66	-14,7 %	↑	19	2,48 ± 0,58	2,43	37,3 %	↑	11

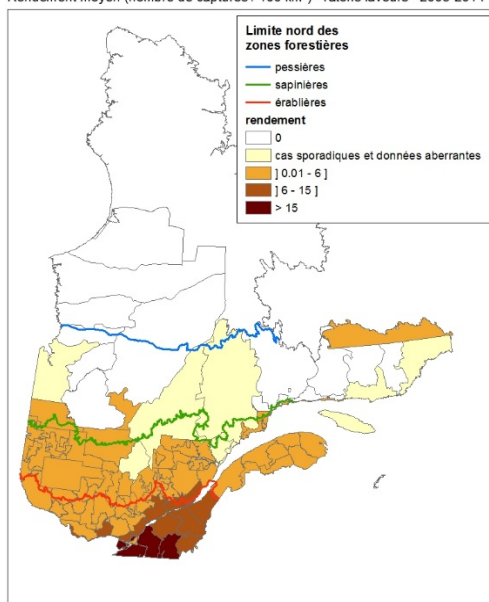
Récolte

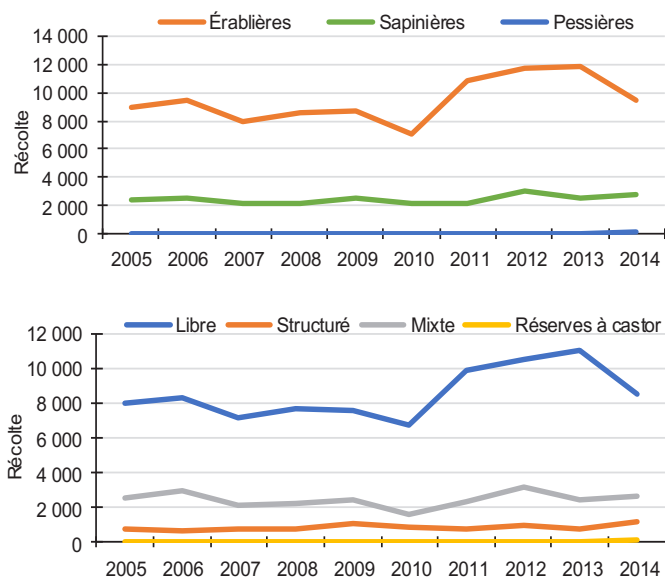


Avant 1945, les prix étaient très élevés, mais l'espèce était rare. Le prix de la fourrure de raton laveur a ensuite chuté (1945-1970), pour remonter durant un peu plus d'une décennie et redescendre au début des années 1980. Au même moment où le prix des fourrures commençait à remonter, au début des années 1970, la récolte de l'espèce a pratiquement quintuplé par rapport à la récolte historique. Cette hausse importante coïncide possiblement aussi avec l'expansion de l'agriculture à grande échelle (maïs) qui a fourni des sources de nourriture additionnelles. La récolte plus récente s'est stabilisée pour osciller autour de 12 000 peaux/an. Les prix sont stables eux aussi et assez bas depuis 30 ans.

Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - ratons laveurs - 2005-2014



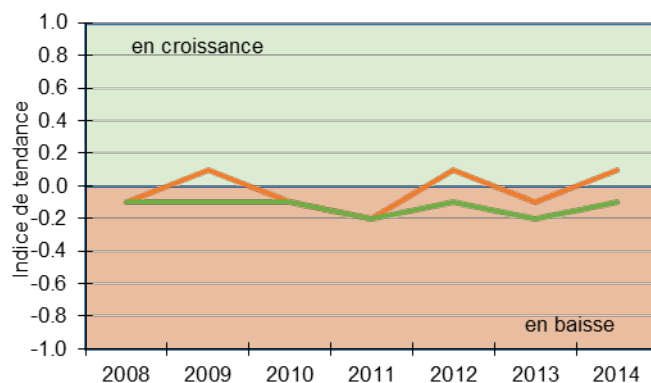
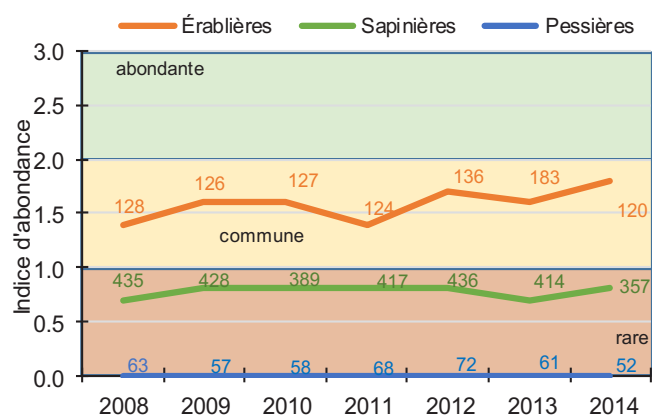


La majorité des fourrures de ratons provient du domaine de l'érablière, l'espèce étant presque absente de la sapinière et étant plus rare dans la pessière. La récolte provient aussi majoritairement des territoires libres (92 %), ce qui s'explique par le fait que cette espèce fréquente principalement le sud du Québec, presque exclusivement composé de territoires libres. Le piégeage de cette espèce se fait en milieu agricole et agroforestier où l'on trouve peu ou pas de territoires structurés. Aussi, la majorité des réserves à castor étant situées dans le domaine de la pessière, la faible récolte de ratons est surtout le résultat du type de forêts qu'on y trouve.

Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte de ratons et le prix de vente des fourrures de l'année précédente (pour les 25 dernières années).

Carnets du piégeur

Les observations transmises par les piégeurs indiquant que l'abondance des ratons est en légère croissance sont cohérentes avec les constats basés sur la récolte.



Ces données viennent confirmer que l'espèce est commune dans le domaine de l'érablière, plus rare dans la sapinière et presque absente de la pessière. De plus, la tendance des populations est jugée assez stable dans l'érablière et la sapinière.

Les populations de ratons laveurs sont fortement influencées par le type de paysage agroforestier formant leur habitat, par la nourriture disponible ainsi que par certaines maladies (p. ex., pneumonie féline [distemper]). De plus, le piégeage et le contrôle ont aussi un effet non négligeable sur le niveau des populations, notamment dans le sud du Québec. Le raton laveur fréquente les secteurs fortement perturbés par l'humain, y compris les milieux urbains où les ressources sont abondantes, surtout lorsque la gestion des déchets est déficiente. Cela génère d'ailleurs des conflits avec les humains. De plus, le raton peut transmettre plusieurs maladies et parasites à l'homme. Par exemple, le Gouvernement du Québec procède au largage de vaccins contre la rage et suit de très près les populations de ratons à proximité des grands centres urbains afin de s'assurer que celles-ci possèdent un bon taux de résistance à cette maladie pour éviter toute contagion aux citoyens.

Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

Rendement	+
Récolte	=
Abondance raton laveur	Commun-rare
Tendance raton laveur	=

La situation actuelle du raton laveur n'est pas inquiétante, bien que le suivi de l'espèce reste important afin d'éviter une croissance des populations qui entraînerait plus de cas de conflits avec les humains en milieu urbain et agricole.

Selon le paysage, le raton laveur et le pékan peuvent être capturés dans les mêmes engins, accidentellement ou intentionnellement. La récolte de ces deux espèces est fortement corrélée (82 %). Conséquemment, les modalités de gestion appliquées au piégeage de ces deux espèces devraient prendre en compte ce lien.

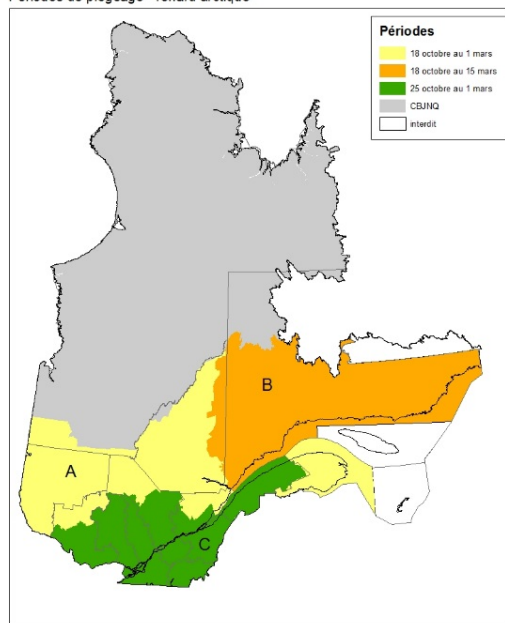


Bilan de l'exploitation du renard arctique (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - renard arctique

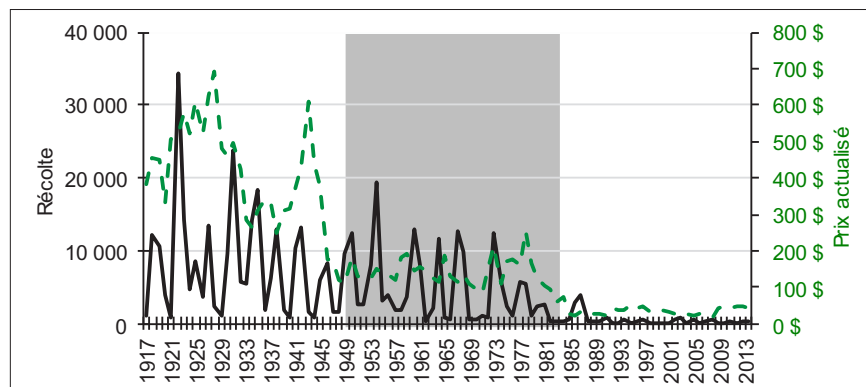


L'aire de répartition du renard arctique se limite essentiellement au nord du Québec, il est donc piégé principalement sur le territoire de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ), là où la pression de piégeage est relativement faible. On note d'ailleurs une baisse du rendement dans ce secteur, possiblement attribuable à une baisse de la pratique de l'activité.

Évolution du rendement (nombre de renards arctiques/100km²)
au cours des 4 dernières années

secteur	RÉSERVE À CASTOR				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
D	0,04 ± 0,04	0,02	-7,9 %		9

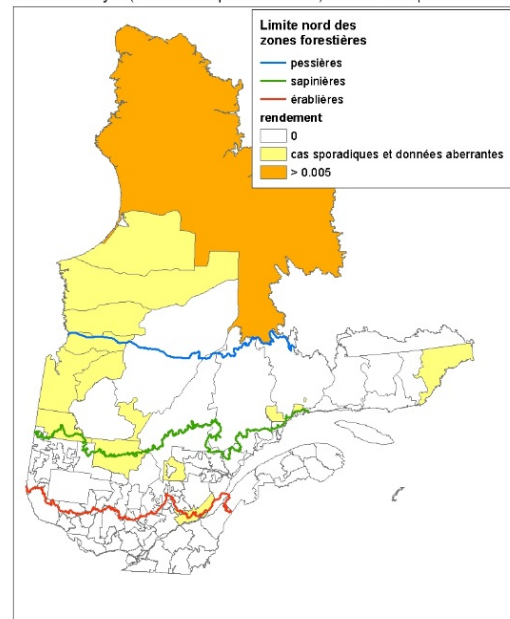
Récolte

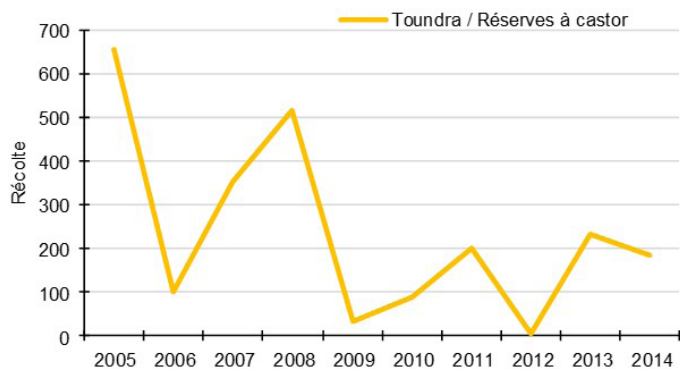


L'historique de récolte du renard arctique a connu trois grandes périodes. Jusqu'à dans les années 1950, les prix étaient élevés et la récolte était cyclique en réponse aux cycles d'abondance de sa proie principale, le lemming (cycle de 3-4 ans). Ensuite, pendant environ 30 à 35 ans, les prix ont été plus bas, mais la récolte s'est maintenue presque au même niveau, toujours en présentant des fluctuations cycliques. Depuis les années 1980, les prix, mais surtout la récolte, sont à des niveaux très bas.

Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - renards arctiques - 2005-2014





La récolte de renards arctiques est presque exclusivement concentrée dans la toundra du nord du Québec et pratiquée dans des réserves à castors par des piégeurs autochtones. Cela reflète l'aire de répartition de l'espèce. On note encore des fluctuations cycliques (environ tous les 3 ans), mais avec une forte tendance à la baisse.

Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente pour cette espèce (pour les 25 dernières années). Dans le cas d'une espèce cyclique, ce sont beaucoup plus les fluctuations d'abondance de sa proie qui influencent la récolte que les prix de vente de la fourrure.

Synthèse et conclusion

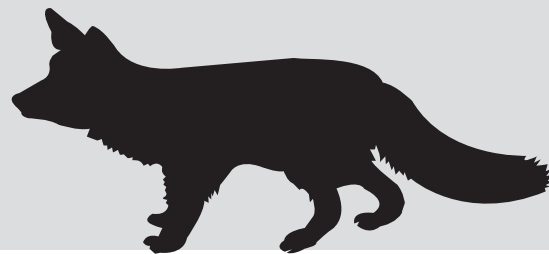
Indicateurs de suivi

Rendement	-
Récolte	-

Malgré les baisses observées dans la récolte et le rendement, cela ne signifie pas que les populations de renards arctiques sont en déclin. C'est probablement plutôt le résultat d'un certain désintérêt pour le piégeage de cette espèce dans plusieurs communautés crie et inuites, le manque de relève ainsi que le prix très bas sur le marché qui expliquent ce phénomène. De plus, la concurrence exercée par la production de renards blancs d'élevage (p. ex., renard norvégien) est forte et ces fourrures prennent le dessus sur les fourrures sauvages.

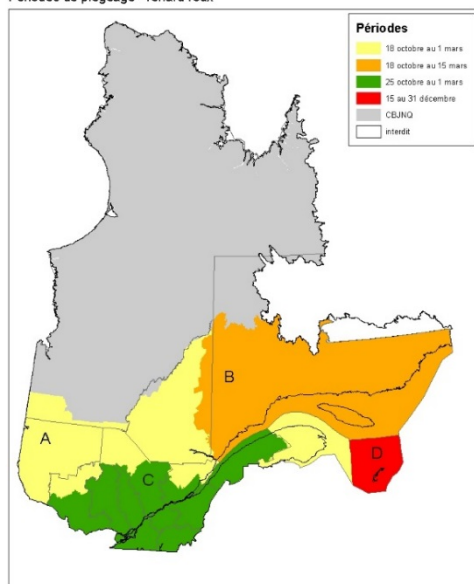


Bilan de l'exploitation du renard roux (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - renard roux



Le renard roux fréquente l'ensemble du territoire du Québec. Cependant, c'est dans l'est du domaine de l'érablière et le secteur centre du domaine de la sapinière que les rendements sont les plus élevés depuis 10 ans. Le rendement (et la récolte) du renard roux a montré des baisses de 2001 à 2009 dans tous les secteurs en territoire libre, mais est resté stable en territoire structuré. Il semble néanmoins que les rendements (et la récolte) des 4 dernières années connaissent globalement un redressement.

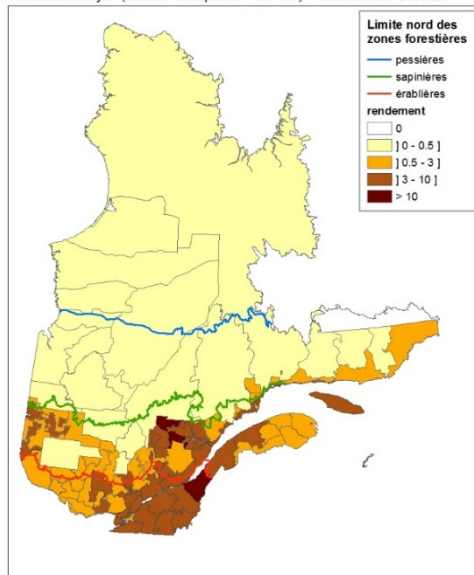
Évolution du rendement (nombre de renards roux/100km²) au cours des 4 dernières années

Secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	5,73 ± 1,44	5,40	-2,1 %	■	7	3,19 ± 0,61	3,34	-9,0 %	■	11
B	6,08 ± 2,85	4,42	-31,0 %	■	2	1,65 ± 0,44	4,36	43,0 %	■	4
C	5,98 ± 1,62	5,78	-13,5 %	■	19	2,54 ± 0,38	2,96	-6,8 %	■	11
D	16,84 ± 17,20	23,79	-2,5 %	■	1	Pas de territoire structuré				

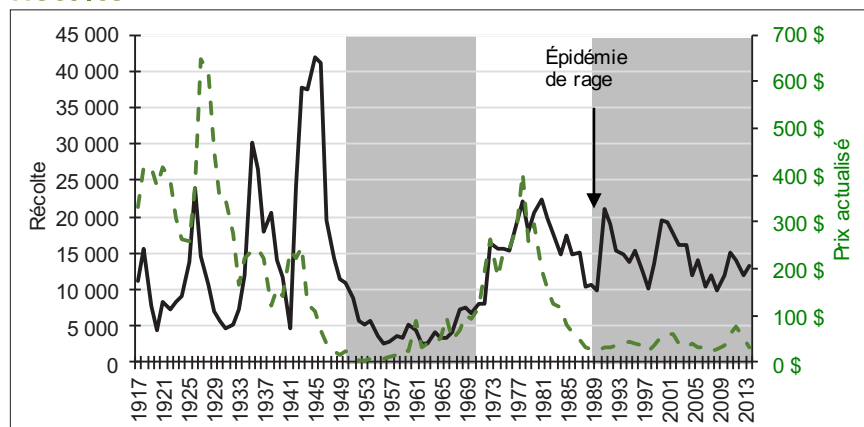
Globalement, les rendements actuels demeurent dans les normales observées depuis 2001. En territoire libre, on observe néanmoins des tendances à la baisse presque partout. Au contraire, en territoire structuré, le rendement est en croissance, parfois de manière assez importante, notamment sur la Côte-Nord (secteur B). Cette croissance serait directement influencée par la récolte sur l'île d'Anticosti (UGAF 68) où le rendement de renard roux est en forte croissance depuis 2010.

Rendement

Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - renards roux - 2005-2014

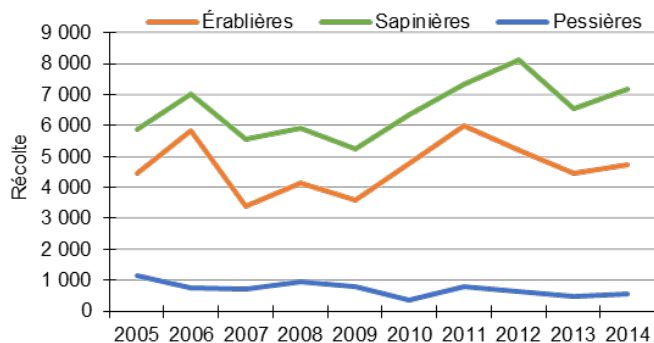


Récolte

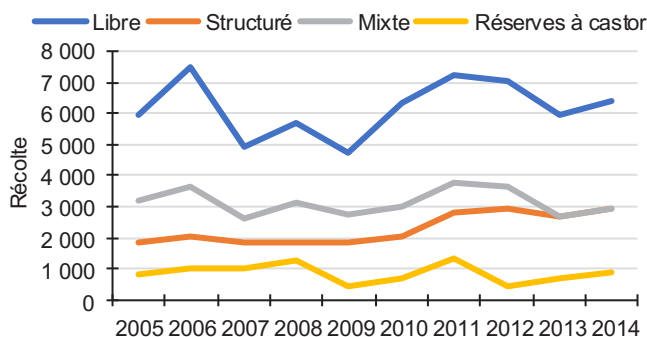


Jusqu'aux années 1950, la récolte de renard roux était caractérisée par des variations interannuelles très importantes (5 à 8 fois plus entre les creux et les pics). Ces fluctuations peuvent possiblement s'expliquer par des fluctuations des proies disponibles ou des épidémies (p. ex., gale). La demande et la récolte ont connu une période très basse durant les années 1950 et 1960, qui pourraient coïncider avec l'expansion des productions d'élevage de renards. Cependant, la récolte est ensuite remontée

pour se maintenir autour de 15 000 ± 5 000 peaux/an, et ce, bien que le prix ait fortement chuté depuis la fin des années 1980. Au cours des 10 dernières années, on constate encore des fluctuations interannuelles, mais de moindre ampleur. Notons que le creux à la fin des années 1990 pourrait être dû à l'épidémie de rage qu'a connue le sud du Québec (1989-1992).



La majorité des captures se font dans les zones de l'érablière et de la sapinière, où se situe l'essentiel de l'habitat préférentiel du renard roux (milieux agricole et agroforestier). On note d'ailleurs une tendance à la croissance de la récolte dans ces zones.

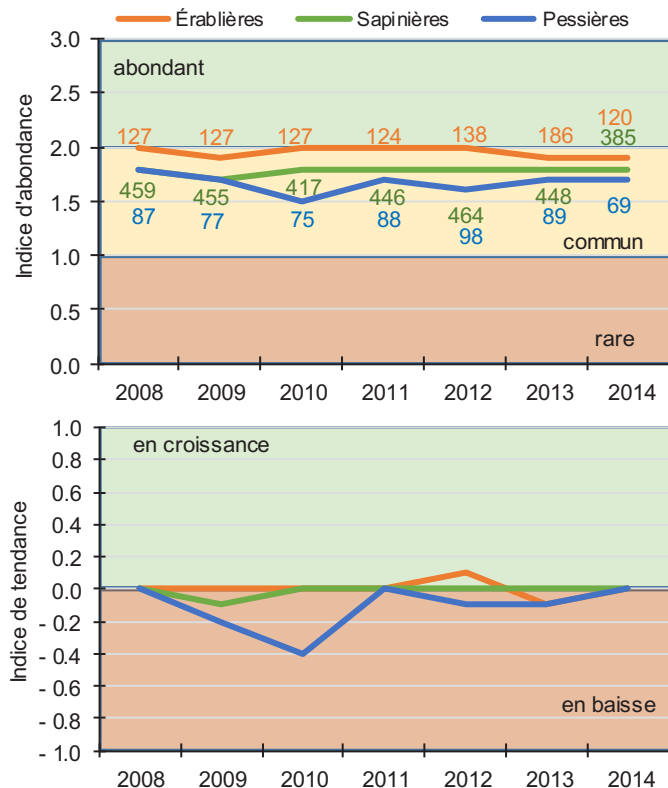


Au Québec, la majorité de la récolte annuelle se fait en territoire libre (76 % de la récolte totale). Pour sa part, la récolte dans les terrains de piégeage sous bail a connu une légère croissance au cours des 10 dernières années.

Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 47\%$) pour ces espèces (pour les 25 dernières années).

Carnets du piégeur

Dans les zones de la sapinière et de l'érablière, les populations de renards sont jugées stables par les piégeurs. Dans la zone forestière de la pessière, l'abondance du renard a affiché une certaine baisse de 2008 à 2010. Depuis, la situation semble cependant s'être rétablie, bien que l'espèce y demeure toutefois un peu moins abondante.



Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi

Rendement	=
Récolte	= +
Abondance du renard roux	Commun
Tendance du renard roux	=

La récolte de renard roux au Québec, bien que globalement stable, présente d'importantes fluctuations interannuelles. Les rendements sont globalement restés stables aussi bien dans les territoires structurés que dans les territoires libres. De plus, le renard est jugé commun partout au Québec.

Le coyote poursuit sa dispersion dans plusieurs régions du Québec et ses rendements continuent à croître. En l'absence du loup au sud du Saint-Laurent, le coyote peut concurrencer vivement le renard roux qu'il supplante peu à peu dans certains secteurs.

Il ne faut pas oublier que la concurrence des fourrures de renards d'élevage est très forte sur les marchés, du fait de la taille des peaux et de la qualité des fourrures.

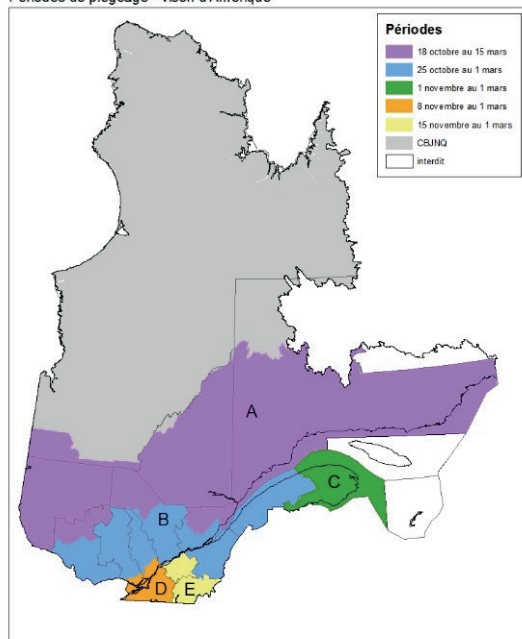


Bilan de l'exploitation du vison d'Amérique (2014-2015)



Réglementation

Périodes de piégeage - vison d'Amérique



Bien qu'il soit présent sur la presque totalité du territoire du Québec, la récolte du vison est concentrée dans les zones de l'érablière et de la sapinière. Cependant, les meilleurs habitats à visons au Québec (grandes zones marécageuses) et les plus grandes densités se situent dans des secteurs autour des lacs Saint-Pierre et Saint-François, par exemple, ou dans les basses terres de l'Abitibi-Témiscamingue. Ainsi, la distribution de l'espèce n'est pas uniforme sur un territoire.

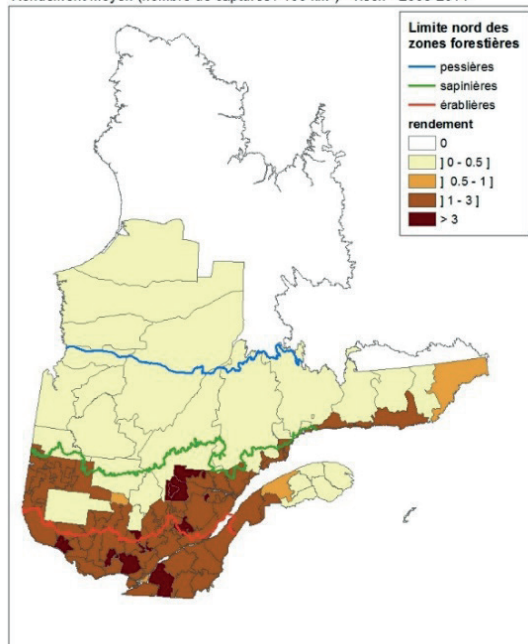
Les rendements sont en baisse dans le nord de la sapinière et la pessière (secteur A), mais stables ou en croissance dans le reste du Québec. On observe d'ailleurs une forte hausse dans le secteur E en territoire libre.

Évolution du rendement (nombre de visons/100 km²) au cours des 4 dernières années.

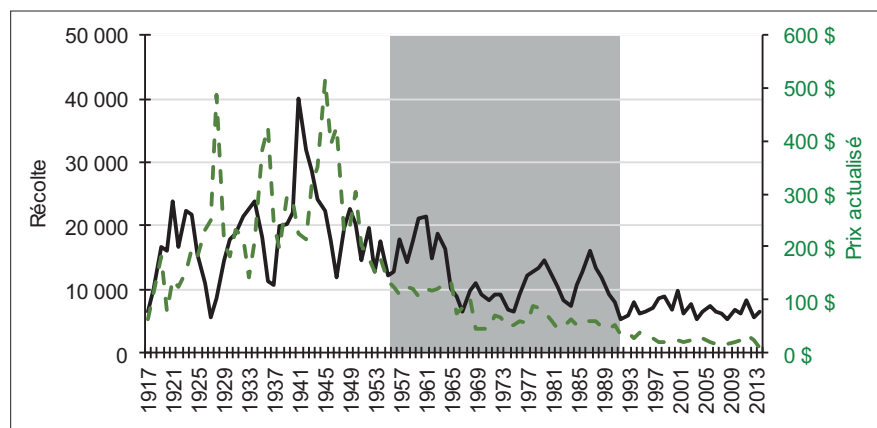
secteurs	TERRITOIRE LIBRE					TERRITOIRE STRUCTURÉ				
	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF	Rendement moyen 2001-2010	Rendement moyen 2011-2014	Évolution du rendement de 2011 à 2014	Différence significative avec période 2001-2010	Nombre d'UGAF
A	3,26 ± 1,13	2,35	4,3 %	↓	8	2,37 ± 0,41	2,08	4,7 %	↓	14
B	2,07 ± 0,48	2,54	17,6 %	↑	10	2,98 ± 0,74	3,19	4,4 %	↑	10
C	0,14 ± 0,09	0,17	33,3 %	↑	1	Pas de territoire structuré				
D	2,83 ± 0,83	2,70	-20,6 %	↓	6					
E	1,42 ± 0,49	2,54	16,4 %	↑	3	0,54 ± 0,44	0,60	0,0 %	↑	1

Rendement

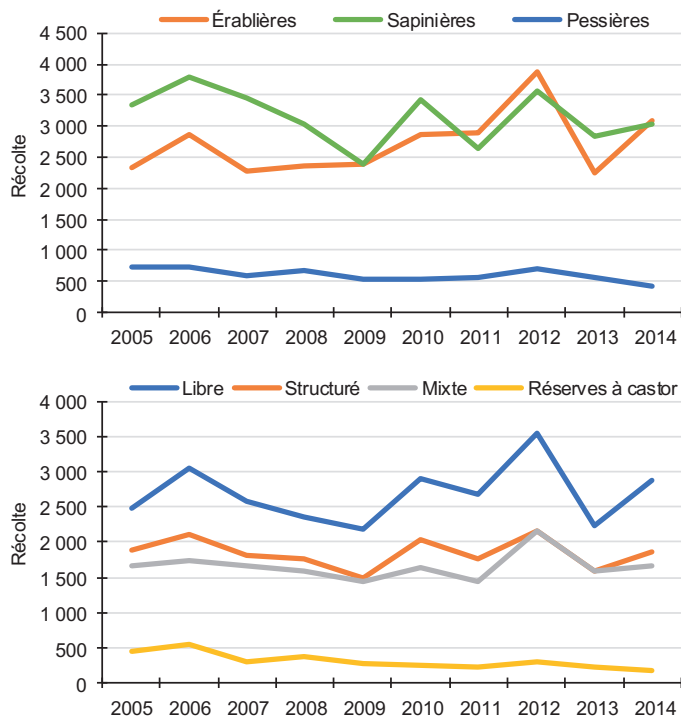
Rendement moyen (nombre de captures / 100 km²) - vison - 2005-2014



Récolte



Après plusieurs années en dents de scie, on remarque une baisse durable du prix de la fourrure de vison de même que de la récolte vers la fin des années 1950. Ceci pourrait être une conséquence de la baisse de la demande pour les fourrures sauvages comparées aux fourrures d'élevage de meilleure qualité.

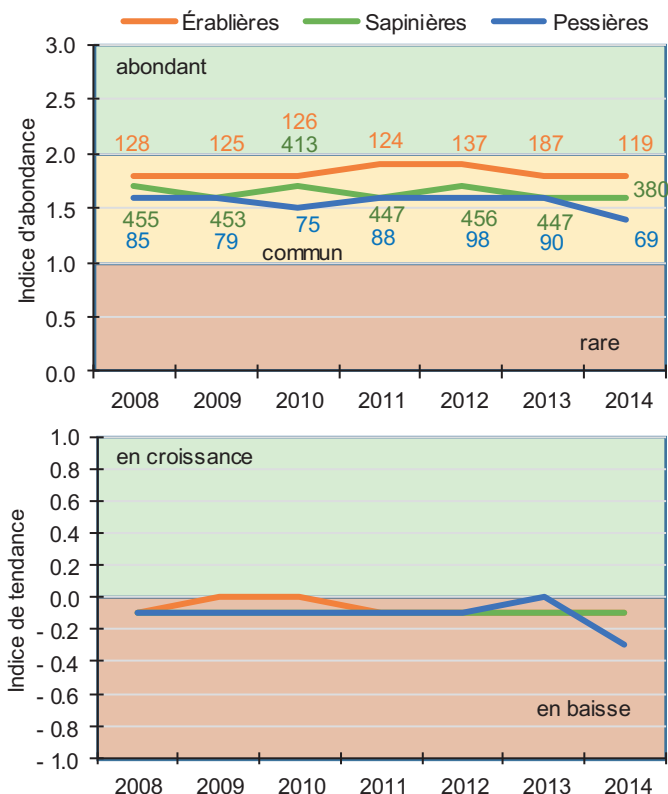


Malgré une tendance toujours à la baisse du prix de la fourrure, la récolte du vison semble cependant relativement stable dans les 3 zones forestières, de même que dans les différents types de territoires.

Il n'existe actuellement pas de corrélation entre la récolte et le prix de vente des fourrures de l'année précédente ($R^2 = 29\%$) pour cette espèce (pour les 25 dernières années).

Carnets du piégeur

Les piégeurs considèrent que le vison est commun dans toutes les zones forestières et que la tendance est assez stable. On note néanmoins une baisse en pessière en 2014.



Synthèse et conclusion

Indicateurs de suivi	
Rendement	= +
Récolte	=
Abondance vison	Commun
Tendance vison	=

La majorité des paramètres de suivi semble indiquer une population de vison relativement stable et commune sur l'ensemble du territoire. Malgré une tendance à la baisse du prix de sa fourrure, l'abondance du vison semble permettre de maintenir une récolte relativement stable et même à la hausse dans certains secteurs au sud de la province.

Avec l'expansion des élevages de visons et l'amélioration génétique des animaux (uniformité des fourrures et taille des individus), la popularité des visons sauvages a connu une très forte baisse. C'est d'ailleurs l'avènement de cette industrie (élevage d'animaux à fourrure) qui a entraîné la chute généralisée des prix pour les fourrures sauvages de certaines espèces. Maintenant, le marché des fourrures sauvages est devenu marginal, notamment depuis l'arrivée des pays d'Asie qui recherchent du volume et des qualités homogènes.